

L'EAU ET LE FEU

Ouvrages de divers auteurs.

Pénélope (la) **normande**, par *Alphonse Karr.* . 2 vol.
La Mecque et Médine, par *Hadji-Abd-El-Hamid-Bey* (du Couret). . . . . 2 vol.
Le Neuf de Pique, *par la comtesse Dash.* . . 6 vol.
Le dernier Chapitre, *par la même.* . . . . . 4 vol.
Camille, *par Roger de Beauvoir.* . . . . 2 vol.
Le Veau d'Or, *par Frédéric Soulié.* . . . . . 10 vol.
Les Parvenus, *par Paul Féval.* . . . . 3 vol.
Le Tueur de Tigres, *par le même.* . . . . . 3 vol.
Le Capitaine Simon, *par le même* . . . . . 2 vol.
La Sœur des Fantômes, *par le même.* . . . 3 vol.
La Fée des Grèves, *par le même.* . . . . . . 3 vol.
Les Belles de Nuit, *par le même.* . . . . . . 8 vol.
Deux Trahisons, *par Auguste Maquet.* . . . 2 vol.
Le Docteur Servans, *par Alexandre Dumas, fils.* 2 vol.
Tristan-le-Roux, *par le même.* . . . . 3 vol.
Césarine, *par le même.* . . . . 1 vol.
Aventures de quatre Femmes, *par le même.* 6 vol.
Les Drames de Province, *par André Thomas.* 4 vol.
Les Ouvriers de Paris, *par le même.* . . . 4 vol.
Deux Marguerites, *par madame Chales Reybaud.* 2 vol.
Hélène, *par la même.* . . . . 2 vol
Les Iles de Glace, *par G. de La Landelle* . . 4 vol.
Une Haine à Bord, *par le même.* . . . . . . 2 vol.
Le Morne-aux-Serpents, *par le même.* . . . 2 vol.
Falkar le Rouge, *par le même.* . . . . 5 vol.
Piquillo Alliaga, *par Eugène Scribe.* . . . 11 vol.

Fontainebleau. Imp. de É. Jacquin.

L'EAU

ET

LE FEU

PAR

G. DE LA LANDELLE

1

PARIS
ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR
37, rue Serpente

1854

PROLOGUE

PROLOGUE

Relâche à Gibraltar.

Hérissée de canons, percée de sabords comme un vaisseau, flanquée de remparts et de bastions partout où la nature n'a point élevé de fortifications inaccessibles, la montagne escarpée de Gibraltar, convertie en citadelle par le génie de l'Angleterre, est incessamment gardée avec une extrême vigi-

lance. Personne n'ignore que c'est un point militaire de premier ordre, la clé de la Méditerranée, la sentinelle du détroit. L'Espagne et l'Europe entière ne voient pas sans jalousie une position si importante au pouvoir des Anglais qui s'en étant emparés par surprise, ne négligent rien pour qu'on ne puisse leur rendre la pareille.

Porte de mer, porte de terre, se ferment chaque soir de très bonne heure; les communications avec l'Espagne ou avec la rade se trouvent ainsi interceptées, et les marins étrangers en relâche sont conséquemment condamnés à rentrer à leurs bords avant le coucher du soleil, à moins qu'ils ne restent à terre durant toute la nuit.

A Lisbonne, à Rio-de-Janeiro, à la Martinique, à la Havane, dans toutes les villes

non fermées, un dernier canot ramène tardivement à bord les officiers qui ont passé la soirée en promenades, au bal, au café, au spectacle : rien de plus facile que le va-et-vient nocturne.

Dans les places fortes, le batelage est toujours assujéti à quelques règles; mais, à Cadix, par exemple, le commandant de la place voulait bien permettre qu'après l'opéra italien la porte de mer s'ouvrît aux états-majors anglais et français. A Brest, à Toulon, si quelque navire de guerre étranger se trouve en rade, l'autorisation de sortir du port après la retraite est toujours accordée.

A Gibraltar même, une fois par exception sans doute, nous obtînmes de communiquer de nuit avec la côte. A une heure et à un

point d'embarquement désignés, notre canot étroitement surveillé aborda et déborda. Sous les yeux d'un peloton de gardiens et de soldats, nous pûmes quitter la terre et regagner la rade ; mais deux jours après, une si rare faveur nous fut retirée.

La concession inouïe du gouverneur anglais était, à ce qu'il paraît, illégale et dangereuse; notre vapeur, armé de six méchants canons et de cent hommes, compromettait décidément la sûreté de l'imprenable Gibraltar.

Le capitaine Destaillis, commandant du bâtiment sur lequel j'étais alors embarqué, trancha la difficulté à notre plus grand avantage. Moins timide que le général anglais retenu par les consignes jalouses de son gouvernement, il osa braver toutes les fou-

dres de l'ordonnance de la marine, laquelle défend expressément de permettre de découcher, hors des rades de France.

— Mes amis, nous dit-il, le temps est beau, le mouillage tenable pourvu qu'il ne vente pas du sud-ouest; le vent est au nord, et l'on peut passer à Gibraltar de fort agréables soirées... fort agréables!... fort agréables! répéta-t-il avec une intention marquée.

Il était évidemment en humeur de nous conter quelqu'une de ses aventures; Gibraltar le remettait en verve, mais le narrateur n'abusa pas de ses priviléges de capitaine; il ne nous laissa pas dans l'indécision et nous annonça ses intentions sans nous avoir fait languir.

— Ce soir, messieurs, nous dit-il, la porte de mer est déjà fermée; nous voici réduits à

jaser en fumant le cigare, mais à partir de demain, ceux de vous qui ne seront pas de service pourront aller dîner à Gibraltar sans se soucier des portes de terre ni de mer.

— Vous nous permettez donc de coucher à terre?...

— Pas le moins du monde!... Je vous promets seulement de ne vous adresser aucun reproche, si vous ne revenez que le lendemain...

Nous remerciâmes à l'unisson.

— Remarquez bien que, quoi qu'il arrive, ce sera tant pis pour vous si vous êtes absents... Que le vent tourne, que mes ancres chassent, que je sois forcé d'appareiller, qu'avant votre retour je reçoive l'ordre de filer droit sur Toulon, que vous ayez en ville

quelque méchante aventure, je m'en lave les mains, je ne vous ai rien permis!...

— C'est entendu, capitaine!... mais encore une fois merci!...

Il est avec le ciel et même avec les ordonnances de la marine des accommodements amiables. Toutefois, nous étions, en attendant le lendemain, condamnés à rester à bord; nous demandâmes donc au capitaine Destaillis sa recette pour passer à Gibraltar les soirées si agréables qu'il semblait regretter.

Il se frotta les mains, rajusta son faux-col et reprit avec complaisance :

— Sans jolies femmes, peut-il y avoir quelque plaisir pour des marins jetés au beau milieu d'une ville inconnue?...

— Admirablement dit, capitaine!

— Eh bien! Gibraltar qui se dresse là devant nous, me rappelle à moi une charmante petite Espagnole d'Algésiras qui me mit la tête et le cœur à l'envers d'une rude façon!... Elle s'appelait Frasquita; sa mère l'avait conduite à Gibraltar pour lui faire apprendre l'anglais...

— Capitaine, interrompit un de nos camarades en riant, je parie que, grâce à vous, elle fit des progrès beaucoup plus rapides en langue française?

— C'est ce qui vous trompe; mais elle me perfectionna en espagnol...

— Oh! ce n'est pas bien, capitaine, tout l'agrément et tout le bénéfice pour vous seul...

— Comment, diable! tout l'agrément; parce que vous me voyez la barbe un peu

grisonnante, croyez-vous que je sois venu au monde avec un faux toupet? J'avais vingt-cinq ans, j'étais leste et fort joli cavalier, sans me faire tort!... Bref, le hasard me servit. Un officier anglais passablement mal appris lorgnait Frasquita de face, tandis que je l'admirais du coin de l'œil; la jeune fille et sa mère souffraient également de son impertinence. Sans les connaître, je m'offris pour être leur cavalier, madame Molinarès accepta mon bras, l'importun disparut; je devais le retrouver huit jours après...

— Saperlotte! capitaine, votre relâche à Gibraltar est donc tout un roman?

— Un roman de huit jours, suivant notre triste usage à nous autres marins...

Le capitaine fit servir des grogs, s'assit

sur un des caissons de l'arrière et nous invita à suivre son exemple; puis pour entrer en matière, il n'oublia pas un portrait détaillé des perfections de la belle Frasquita.

Native de Cadix, et fixée depuis son enfance dans la ville d'Algésiras, elle était cent fois andalouse : petits pieds, grands yeux noirs, longs et beaux cheveux d'ébène, taille svelte, gracieux sourire. N'en déplaise à la chanson, elle n'était jaune ni pâle, mais blanche et rose, ce qui ne dépare en aucun pays.

Quant à madame Molinarès, elle avait dû être fort belle à l'époque des combats d'Algésiras et de Trafalgar; mais le temps n'était plus où les officiers de la flotte combinée d'Espagne et de France lui adressaient

à l'envi le tribut de leur admiration. Respectable veuve, éprouvée par de nombreux revers de fortune, elle méritait désormais qu'on rendît hommage à ses vertus de mère de famille.

— Bien entendu, continua le capitaine Destaillis, madame Molinarès et sa fille ne s'étaient point établies dans l'enceinte de la place sans la permission spéciale et duement enregistrée du gouverneur militaire. Deux mantilles, quatre bas de soie, une paire d'éventails ne résident pas à Gibraltar comme ailleurs; c'est plus dangereux, ma foi! que notre malheureux canot-major dont on se défie tant aujourd'hui. Le fait est que les yeux noirs de Frasquita me paraissaient capables de mettre le feu aux poudres et à la garnison; je trouvai, franchement,

que le général compromettait la sûreté de sa forteresse. Je plaisante, messieurs, et je m'en veux de traiter ainsi un sujet tout plein pour moi de regrets et de douloureux souvenirs...

L'état-major ne sut si le capitaine Destaillis parlait sérieusement ; nous n'eûmes garde de l'interrompre.

— Monsieur le lieutenant, me dit la mère de Frasquita, je vous suis un million de fois obligée ; ma maison est à la disposition de votre seigneurie ; me feriez-vous l'honneur d'accepter un rafraîchissement ?...

Je passe le rafraîchissement, et six jours, sur lesquels j'en eus trois de service à bord. Je les regrette encore quand j'y pense !...

Cette simple exclamation, mieux que l'a-

nalyse la plus détaillée, justifie l'exorde du capitaine Destaillis, très inflammable enseigne de vaisseau à l'époque de son aventure à Gibraltar; mais, faut-il combler une lacune sentimentale que nous devons attribuer surtout à sa modestie de héros?

Si madame Molinarès se montra reconnaissante, la belle Frasquita ne fut pas moins sensible.

La galanterie de Destaillis, son esprit français, sa gaîté, sa belle mine, sa franchise et sa parfaite convenance, complétèrent dès le premier jour, la conquête de la jeune Andalouse. — 'Dès le second, l'heureux enseigne fut accueilli comme un vieil ami par la mère, et bien mieux encore par Frasquita. De tendres propos succédèrent aux compliments et aux simples galanteries;

l'on épelait en espagnol les premières lettres de l'alphabet amoureux. Bientôt, Frasquita, vive, pétulante et non moins éprise de son côté que Destaillis ne l'était du sien, voulut bien l'aider à conjuguer en langue castillane le joli verbe *aimer*.

Destaillis le conjuguait sans fautes. Et à bord de la frégate *la Sérieuse* qu'il montait alors, il répéta si bien ses leçons qu'en redescendant à terre, il était passé maître.

Vivent les Andalouses qui vous épargnent tant d'erreurs de prononciation !

Madame Molinarès cependant avait chambré sa fille :

— Il était très bien d'accueillir avec grâce l'aimable jeune homme qui l'avait protégée contre un impertinent, mais il fallait se garder de tomber dans un excès plus dan-

gereux peut-être que toutes les prétentions des dandies de la garnison. — Officier dans la marine française, Destaillis n'était que de passage à Gibraltar, il allait repartir et ne reviendrait jamais...

— Il m'aime! interrompit Frasquita, il me l'a dit; il m'a juré qu'il me serait fidèle, il veut m'épouser...

— Folie! murmura madame Molinarès avec tristesse.

Frasquita bouda un peu, mais Destaillis parut et le plus adorable sourire naquit aussitôt sur les lèvres de la jeune fille. — C'était alors le huitième jour.

. . . .

— Le huitième jour, racontait notre capitaine, pour mon malheur, pour celui de Frasquita et pour celui de mon insolent of-

ficier anglais, je me retrouvai nez à nez avec lui; il faisait faction à la porte de madame Molinarès; malgré tous leurs efforts, il venait de pénétrer chez elles et y avait déclaré son amour dans les termes les moins chevaleresques. Repoussé comme il méritait de l'être, il tempêtait encore, lorsque je m'avançai :

— Je ne quitterai point votre porte!... s'écriait-il, je m'attacherai à vos pas; je me logerai en face!... Je vous accablerai de présents!... J'adore miss Frasquita, je veux être aimé, je suis jaloux de votre maudit officier français...

Entre mille propos menaçants ou passionnés, je ne cite que ceux-là. Comme j'entrais, il me heurta violemment et me fit chanceler; je le pris par sa ceinture cra-

moisie, l'attirai dans le corridor et lui dis en espagnol :

— Demain, à midi, sur le Terrain-Neutre, avec deux témoins et les armes que vous voudrez.

Je lui donnai ma carte; il me rendit la sienne en ajoutant qu'il était fils du gouverneur.

— Eh bien ! répliquai-je, tant pis pour monsieur votre père!

Il sortit. Je refermai la porte et montai. J'appris de ces dames sa blessante incartade; je ne leur parlai pas de mon rendez-vous : nous avions, en résumé, beaucoup de choses plus agréables à nous dire.

Madame Molinarès était veuve d'un capitaine de vaisseau de la marine espagnole, tué au combat de Trafalgar; elle détestait

les Anglais souverainement et avait au contraire une sympathie marquée pour la France et surtout pour les marins français; elle se souvenait de l'accueil qui lui avait été fait à bord de nos vaisseaux en rade de Cadix. Son mari avait eu plusieurs amis intimes parmi les officiers de la division Villeneuve. Madame Molinarès avait connu, à cette époque, mon propre père; peu à peu nous découvrîmes en causant ces vieilles relations qui ajoutaient un charme de plus à notre intimité nouvelle. — Mais pourquoi, détestant les Anglais, madame Molinarès s'aventurait-elle à Gibraltar avec sa fille unique? — Nécessité n'a pas de loi, la modique pension de veuve dont elle aurait dû vivre n'était plus payée par le trésor d'Espagne, mauvais payeur s'il en fut. La mé-

diocre fortune de la famille s'épuisait, madame Molinarès, effrayée de l'avenir, résolut de faire acquérir à sa fille quelque talent lucratif. — Elle voulait que Frasquita fût capable de donner des leçons de langue anglaise aux jeunes personnes d'Algésiras. Pour la perfectionner, pour qu'elle prît l'accent le mieux possible, madame Molinarès était venue passer deux ou trois mois à Gibraltar.

Dès que je connus ces projets, j'en fus profondément attristé :

— Madame, lui dis-je, il ne tiendra pas à moi que mademoiselle votre fille n'ait un meilleur avenir. Vous m'avez accueilli comme un fils avant même de me connaître, permettez-moi de vous exprimer ma pensée tout entière.

Frasquita, qui m'entendait, baissa les yeux en rougissant; j'étais moi-même singulièrement ému.

— Je suis enseigne de vaisseau, j'ai une petite fortune personnelle, et mes parents sont en outre fort à leur aise...

— Monsieur, interrompit madame Molinarès que l'émotion gagnait à son tour, j'apprécie vos honorables propositions; mais à peine avez-vous eu le temps de nous entrevoir... Nous sommes réduites à l'extrême pauvreté, votre famille pourrait désapprouver un choix fait à la hâte...

— Ne vous inquiétez pas du consentement de ma famille, dis-je vivement, j'en réponds! Je vous connais à fond, mesdames; les états de service du commandant Moli-

narès ont été mis sous mes yeux par vous dès le premier jour...

Me tournant alors vers Frasquita :

— Madame votre mère, lui dis-je, me semble retenue par un scrupule des plus honorables; mais je suis marin, je puis partir pour France dans huit jours, dans trois, dans deux, et sans vous avoir revue... De grâce, si vous devez accueillir favorablement mes vœux, ne différez pas d'un instant!...

Frasquita, tremblante, leva sur sa mère un regard qui valait tous les consentements du monde; je lui pris la main, et me jetant à ses genoux :

— Acceptez mon amour! m'écriai-je, madame Molinarès m'accordera le bonheur!...

Il fallait brusquer la situation; ces dames

sentaient aussi bien que moi combien les instants étaient précieux. Séance tenante, je fus fiancé à la belle Frasquita...

L'état-major entier interrompit à ces mots le récit du capitaine Destaillis :

— Fiancé !...

— Sérieusement ?

— Mais vous ne l'avez pas épousée ?

. . . .

Pour ma part j'ignorais si mon capitaine était garçon, veuf ou marié; j'aurais parié pourtant qu'il était le plus célibataire des lieutenants de vaisseau de notre marine.

. . . .

— Qu'est-il donc arrivé de ces belles fiançailles ?

— Mon joli roman fut interrompu au beau milieu du premier chapitre, répondit le ca-

pitaine à toutes nos questions. Et la cause en est mon maudit duel avec le fils du gouverneur. Après une soirée qui se prolongea fort avant dans la nuit, je rentrai à mon auberge, ivre de bonheur, fou d'amour, rêvant toutes les félicités du paradis terrestre... Je dormis peu ou point. Avant le jour, j'étais sur pied ; je réveillai deux camarades qui avaient passé la nuit dans la même chambre que moi et leur expliquai sommairement de quoi il s'agissait. Ils prirent leurs épées, moi la mienne ; nous sortîmes par la porte de terre pour nous rendre au Terrain-Neutre.

Mon adversaire ne se fit pas trop attendre et n'attendit pas longtemps non plus ; à peine avions-nous croisé le fer, qu'il reçut un coup d'épée dans le flanc droit. On le rapporta en

civière chez Son Excellence le gouverneur, tandis que mes témoins et moi passions la frontière espagnole et regagnions notre bord, où nous ne parlâmes à personne de notre rencontre matinale.

Je m'aventurai en ville vers le soir.

La maison de madame Molinarès et de sa fille était vide.

Un officier d'ordonnance du gouverneur, me reconnaissant à mon air désolé, m'accosta au moment où je m'informais auprès des voisins de ce qu'étaient devenues les deux Espagnoles.

— Monsieur le lieutenant français, me dit-il avec beaucoup de politesse, ne seriez-vous pas l'officier qui a blessé ce matin en duel le fils de Son Excellence ?...

— Je ne le cache pas, répondis-je.

— Eh bien! monsieur, j'ai l'ordre de vous ramener immédiatement à votre bord, et défense vous est faite par M. le gouverneur de remettre les pieds dans la place.

— Mais madame et mademoiselle Molinarès? m'écriai-je aussitôt.

— J'espère, monsieur, que vous ne me contraindrez pas à user de violence, poursuivit l'officier anglais.

— Ne craignez rien à cet égard, monsieur; permettez seulement que je prenne encore quelques informations...

— Impossible!... Le moindre retard est contraire à mes ordres, reprit l'officier d'ordonnance, tout disposé à donner à la population de Gibraltar le spectacle de mon arrestation en uniforme d'officier français.

Je cessai de lui adresser la parole et me

dirigeai vers l'embarcadère. Pendant que je me jetais dans un bateau de passage, l'officier d'ordonnance faisait accoster un canot de service qui suivit le mien jusqu'à bord de la *Sérieuse*.

J'y montai ; il monta, eut un court entretien avec le commandant, lui remit un rapport dirigé contre moi et repartit.

En conséquence, je fus mis aux arrêts jusqu'à nouvel ordre; et mes arrêts ne furent levés que le matin de notre appareillage pour Toulon!...

— Mais la belle Frasquita? demandâmes-nous tous à la fois au capitaine Destaillis.

— Oh! fit-il, ceci est tout un autre roman dont le mien n'était que *le prologue*.

Sans me douter que je serais jamais ap-

pelé à écrire, d'après mon brave capitaine, les aventures de Frasquita Molinarès, je prêtai une attention extrême à son récit, dans lequel L'EAU ET LE FEU, la terre et les vents sont maintes fois appelés à intervenir; mais qu'il me suffise d'avoir laissé le prologue dans la bouche du capitaine Destaillis, continuellement interrompu par son état-major; la romanesque histoire de madame Molinarès et de sa fille Frasquita ne peut que gagner à être racontée sans interruption.

I

L'enlèvement.

Son Excellence le gouverneur de Gibraltar, lord B***, que nous appellerons lord Broughley pour la facilité de ce récit, n'avait pris possession de son gouvernement que depuis peu de mois, à l'époque où Des-

taillis, notre futur capitaine, alors simple enseigne de vaisseau, y fit une courte relâche avec la frégate française la *Sérieuse*. Mais il y avait plus longtemps qu'Edouard Broughley, fils de Son Excellence, tenait garnison dans la place en qualité de capitaine d'infanterie.

Jeune, riche, bien pris de sa personne, grand ami des plaisirs et s'éprenant volontiers des Espagnoles de passage qui font les délices de Gibraltar, le brillant capitaine avait remarqué Frasquita Molinarès dès le jour où elle s'établit avec sa mère dans la modeste maison où devait être si bien accueilli l'enseigne de la *Sérieuse*. Edouard crut facile de conquérir de prime-abord les bonnes grâces de la charmante Andalouse. Jusqu'alors il n'avait jamais rencontré de

résistance à ses caprices; la raison en est fort simple. Algésiras, San-Roque et les villes voisines n'envoient guère à Gibraltar que des aventurières décidées à faire une rapide fortune durant le séjour temporaire que leur accorde l'autorité britannique.

Edouard Broughley confondit madame Molinarès avec une duègne vulgaire; il fut énergiquement et noblement repoussé. Cette résistance inattendue irrita son caprice et le transforma en une passion véritable, bientôt accrue par une ardente jalousie, quand il vit l'enseigne Destaillis pénétrant sans obstacle dans une maison dont la porte lui était refusée.

Cependant lord Broughley était alors exclusivement occupé de l'étude de ses instructions secrètes. — Il les lisait, il les

relisait sans cesse avec l'ardeur d'un gouverneur entrant en fonctions ; il se pénétrait de leur esprit : — aussi ne rêvait-il plus que complots, machinations ténébreuses, stratagèmes franco-espagnols, conspirations, surprises, coups de main.

L'homme le moins soupçonneux le deviendrait à la lecture des notes, recommandations et ordres impératifs rédigés à l'usage des gouverneurs de Gibraltar par le ministère britannique ; or, Son Excellence était naturellement ombrageuse au suprême degré. Lord Broughley compulsa les archives de la place : il y trouva des pièces authentiques attestant l'existence de plusieurs complots déjoués par ses prédécesseurs. Il vit que de hardis conspirateurs avaient successivement essayé de corrompre

la garnison, de prendre la place à revers en escaladant la montagne à l'aide d'échelles de corde gigantesques, de contre-miner les fortifications intérieures et de tout faire sauter.

Le poids d'une énorme responsabilité, la nouveauté des fonctions qu'il remplissait et son caractère défiant concouraient à rendre lord Broughley plus méticuleux et plus sévère qu'aucun des officiers généraux qui eussent avant lui gouverné Gibraltar pour l'Angleterre.

Les rigueurs de l'état de siége — état permanent de la ville, comme on le sait — redoublèrent en conséquence; les patrouilles qui se succédaient de dix en dix minutes sous le précédent gouverneur, n'en passèrent plus cinq sans sillonner simulta-

nément tous les quartiers de la ville. Les postes de la montagne furent renforcés. Enfin lord Broughley tripla le nombre des espions.

Mais les espions auraient perdu leurs émoluments s'ils n'eussent trouvé moyen d'adresser au gouverneur quelques rapports dignes d'exciter son haut intérêt. Les rapports complétèrent le cruel effet produit par les documents officiels et les archives.

Lord Broughley vivait dans la conviction que toutes les puissances européennes étaient liguées contre Gibraltar. Messieurs les espions avaient imaginé les plus horribles romans, et, entre autres, un projet d'attaque en ballon, projet extravagant qui donnait chaque nuit des cauchemars à Son Excellence.

Quand la *Sérieuse* relâcha dans la baie, le plus habile des faiseurs de rapports eut soin de rattacher sa présence au formidable plan d'attaque aérienne :

« Pourvu que Gibraltar soit bien gardé
» et bien approvisionné, Gibraltar est im-
» prenable par mer et par terre; mais
» qu'une escadre, arrivant de nuit, dé-
» barque sur les hauteurs, à l'aide de bal-
» lons, un corps de troupes expédition-
» naires, Gibraltar peut être dangereuse-
» ment menacé. Le gouvernement français,
» de concert avec l'Espagne, la Russie et
» l'Autriche, se prépare à cette tentative.
» La frégate mouillée sous nos murs n'a
» évidemment d'autre mission que l'exa-
» men des lieux. Ses officiers se promènent
» dans la montagne et se créent en ville

» des relations suspectes. Ils fréquentent » surtout les Espagnols, et, comme par » galanterie, s'efforcent de gagner à leur » cause toutes les femmes étrangères. »

Ce premier rapport dut amuser beaucoup l'intègre agent de police qui le rédigea.

— O contradictions humaines! s'écriait lord Broughley avec douleur, mes instructions m'enjoignent formellement, d'autre part, de recevoir avec distinction les officiers de Sa Majesté Très Chrétienne! Et j'inviterai à ma table le commandant de cette frégate maudite, au lieu de la couler comme le voudrait le bon sens!... Et je ne saurais, sans manquer à mes devoirs, fermer les portes de la place aux émissaires de la France!... Ils iront, ils viendront; mes sentinelles leur porteront les armes, on leur

rendra des honneurs !.... C'est à devenir fou !...

Les rapports se suivirent et se ressemblèrent ; le gouverneur n'avait plus de cauchemars par la triste raison qu'il ne parvenait plus à fermer les yeux.

De si graves préoccupations ne lui permettaient point de songer à ce que faisait ou ne faisait pas monsieur son fils, quand tout à coup, une dizaine de jours après l'arrivée de la *Sérieuse*, le capitaine Edouard, baigné dans son sang, lui fut ramené du Terrain-Neutre.

La douleur paternelle prit le dessus pour un instant. La blessure paraissait grave ; les médecins craignirent même qu'elle ne fût mortelle ; mais lorsque lord Broughley sut que l'adversaire de son fils était un offi-

cier de la frégate, lorsqu'il apprit que la querelle avait eu lieu au sujet d'Espagnoles momentanément fixées à Gibraltar, ses soupçons l'emportèrent sur ses craintes. Du reste, dix rapports, plus ingénieux les uns que les autres, lui furent remis presque aussitôt.

Dans l'un d'eux notamment, madame Molinarès et sa fille Frasquita étaient dénoncées comme d'intrépides aéronautes.

Le gouverneur donna l'ordre d'aller les arrêter chez elles, de les lui amener sur-e-champ, de faire dans leur domicile une visite minutieuse et de mettre la maison sous les scellés.

Un quart d'heure après, les deux Espagnoles étaient introduites dans la salle même où Edouard, revenu enfin à lui, tâ-

chait de comprendre le sens des propos incohérents que tenait son père :

— Des aéronautes! disait-il, complices des Français!... La veuve d'un capitaine de vaisseau espagnol tué à Trafalgar! .. Molinarès!... Le commandant Molinarès!... Ah! ah! nous voici donc sur la trace du grand complot européen!...

— Mon père, demanda le jeune capitaine, je ne parviens pas à saisir le rapport qu'il peut y avoir entre les dames Molinarès, les aéronautes et les puissances européennes...

— Silence, Edouard! les médecins vous ont défendu de parler; du reste, l'interrogatoire de ces aventurières aura lieu devant vous, et vous saisirez parfaitement.

Lord Broughley avait cinquante-cinq ans,

une raideur toute britannique et l'usage des formes de la plus irréprochable politesse. Il ne s'emportait guère qu'en monologue. En public, en affaires de service surtout, il déployait un sangfroid digne d'éloges.

Quand les dames Molinarès entrèrent, il se leva, les salua non sans hauteur, mais du moins sans inconvenance, et mesurant ses paroles :

— Mesdames, leur dit-il, de graves accusations planent sur vous; les divers renseignements qui me sont adressés me portent à vous croire coupables; toutefois, avant d'user de rigueur, je crois devoir vous interroger moi-même. Veuillez donc me répondre avec sincérité;

ce sera la seule manière de vous ménager mon indulgence.

Un pareil exorde n'avait rien de rassurant.

Les dames Molinarès, brusquement réveillées et conduites en présence du gouverneur, étaient aussi étonnées qu'effrayées de ce qui leur arrivait. Elles voyaient autour de lord Broughley un état-major silencieux dont les froides physionomies les menaçaient; un secrétaire assis devant un bureau se tenait prêt à enregistrer leurs réponses; d'un autre côté, le capitaine Edouard, étendu sur un lit de repos, contemplait Frasquita d'un regard jaloux.

La jeune fille était tremblante et confuse; sa mère prit la parole pour répondre au gouverneur :

— Je viens d'apprendre par les gens qui nous ont conduites ici que monsieur votre fils a été blessé en duel, et j'en suis profondément attristée ; mais nous sommes complétement innocentes d'une querelle que nous ignorions tout à l'heure encore...

— Madame, reprit le gouverneur, ce duel n'est qu'un détail dans l'affaire. Comment se nomme l'officier de la frégate la *Sérieuse* que vous avez reçu dans votre maison, et quelle est la nature de vos relations avec lui ?

— Cet officier, monsieur le gouverneur, s'appelle Destaillis ; il est fils d'un ancien frère d'armes de mon mari qui a servi sur l'escadre combinée de France et d'Espagne avec M. Destaillis père. Nos relations datent de la relâche de la *Sérieuse* dans ce port et

sont de la nature la plus honorable, car j'ai accordé la main de ma fille à ce jeune cavalier français.

Edouard tressaillit; le mouvement qu'il fit lui arracha un léger cri de douleur.

— Vos relations ne datent que de huit ou dix jours, et déjà votre fille est fiancée à ce jeune homme? dit le gouverneur d'un ton d'incrédulité. Je vous avais invitée, madame, à être sincère...

— J'ai dit la vérité et toute la vérité.

— Parfaitement!... Madame, consentiriez-vous à nous déclarer quels sont les desseins des puissances étrangères à l'égard de Gibraltar?...

Madame Molinarès crut n'avoir pas compris le sens de la question, bien qu'elle lui eût été adressée en langue espagnole; mais

lord Broughley l'ayant répétée en d'autres termes :

— J'ignore entièrement ce dont Votre Excellence veut bien me parler, répondit madame Molinarès.

Avec le sérieux britannique dont il était doué, le gouverneur ajouta :

— Combien d'ascensions avez-vous faites en ballon avec mademoiselle votre fille ?

Madame Molinarès crut que le gouverneur devenait fou; l'état-major, jusque-là impassible, écoutait avec stupeur : Edouard se permettait des réflexions médiocrement respectueuses.

— Mais aucune! répondit enfin madame Molinarès.

— Secrétaire, mettez au procès-verbal que madame nie qu'elle soit aéronaute!...

— Allons! je vois que vous vous refusez à nous donner aucun renseignement sincère, ajouta le gouverneur; c'est pourquoi, à mon grand regret, mesdames, au lieu de vous faire conduire à la frontière, je me vois obligé de vous mettre au secret.

— En prison! s'écria madame Molinarès avec effroi.

— Mon père! dit vivement Edouard, y songez-vous?...

Le gouverneur donna quelques ordres d'un ton sec; les deux Espagnoles furent immédiatement conduites à la prison militaire, où une chambre particulière, gardée à vue, leur fut assignée pour demeure.

Edouard était désolé.

Attendu la partie des instructions générales concernant la marine française, et eu

égard à ce que le duel n'avait pas eu lieu sur territoire anglais, le gouverneur se contenta de faire ramener à son bord l'enseigne Destaillis. Dans la lettre qu'il expédia en même temps au commandant de la *Sérieuse*, il le priait de ne plus permettre à ses officiers de descendre à terre. Aucun des camarades de Destaillis ne put donc aller aux renseignements sur le compte de madame Molinarès et de sa fille.

La *Sérieuse* appareilla emportant le fiancé: — la fiancée était alors en prison avec sa mère.

Si ce n'est le fécond auteur des rapports fantastiques adressés chaque jour à Son Excellence le gouverneur de Gibraltar, personne n'était capable de comprendre pourquoi madame Molinarès et Frasquita étaient au

séquestre. Elles y furent, du reste, très honorablement traitées. Edouard, en cette occasion, répara ses premiers torts le moins mal qu'il put, en subvenant aux dépenses d'une table servie avec tout le confort désirable.

Cependant la captivité des deux Espagnoles se prolongeait sans qu'elles pussent en prévoir le terme. La commission chargée d'instruire leur affaire procédait avec une lenteur désespérante.

Les pièces à charge étaient d'abord les rapports des divers agents de la police du gouverneur; — Dieu sait combien de calomnies bizarres y étaient accumulées et appuyées des preuves les plus absurdes. En outre, la visite domiciliaire avait produit quelques papiers provenant du capitaine de vaisseau Molinarès, parmi lesquels se trou-

vaient certains documents assez vagues sur la place de Gibraltar. Enfin, la commission avait été saisie d'un journal espagnol parlant d'une Frasquita, brune, svelte et charmante qui était montée en ballon à Madrid.

—

Edouard, beaucoup moins grièvement atteint qu'on ne l'avait cru, était complètement rétabli depuis un mois; il y en avait deux alors que durait l'instruction, quand un soir, peu avant le coucher du soleil, les dames Molinarès le virent entrer dans leur cellule.

Frasquita eut le pressentiment de quelque nouveau malheur. Edouard était pâle, ses traits exprimaient une agitation ex-

traordinaire; le regard qu'il jeta tout d'abord à la jeune fille semblait trahir un funeste dessein; il s'inclina néanmoins avec une extrême courtoisie.

Madame Molinarès remarqua également chez lui les symptômes d'un trouble étrange.

Si le père, par la faute de ses espions, était devenu monomane de conspirations et de projets d'attaques sous-marines, souterraines ou aériennes, le fils devait avoir aussi sa folie, folie plus redoutable peut-être, parce qu'elle était le résultat de la plus aveugle des passions.

— Il est jaloux, il aime Frasquita jusqu'à la frénésie; il me fait peur, pensa madame Molinarès en frémissant.

Elle sut pourtant se maîtriser et rendit

un salut silencieux au fils de Son Excellence.

Edouard Broughley, l'élégant gentleman, le galant capitaine, prit la parole d'un ton de voix sourd et faux :

— Mesdames, dit-il, j'ai le bonheur de vous apporter la nouvelle de votre délivrance immédiate. Grâce à mes soins, toutes les accusations qui planaient sur vous ont été reconnues sans fondement; vous êtes libres!...

— Mille grâces! seigneur capitaine, dit la mère de Frasquita.

— Cependant, mesdames, ajoutait Edouard, lord Broughley, mon père, vous invite à quitter immédiatement la place; un canot vous attend au môle, j'ai la douce

mission de vous escorter jusqu'à Algésiras.

— A quoi bon cette escorte? murmura Frasquita indignée.

— Si notre innocence est reconnue, pourquoi nous expulser ainsi ?... ajoutait sa mère. D'ailleurs, nous avons quelques intérêts à régler à Gibraltar, de petits comptes à solder, un déménagement à faire.

— Toutes vos dettes sont acquittées depuis un mois, vos malles et paquets sont dans la chaloupe qui nous attend, et l'ordre du gouverneur est formel... Le temps presse d'ailleurs, redoutons un contre-ordre; partons! Chemin faisant, j'aurai l'honneur de vous donner toutes les explications désirables.

Vingt minutes après, Edouard faisait descendre madame Molinarès dans une longue

barque, montée par dix rameurs de fort mauvaise mine. On poussa brusquement au large.

— Où sommes-nous ? s'écria tout à coup madame Molinarès, pourquoi nous jeter dans une chaloupe de contrebandiers?... Monsieur votre père, puisqu'il nous obligeait à partir si tôt, aurait pu nous laisser aller par terre ou nous donner une embarcation de service.

— Tout cela va s'expliquer naturellement, répondit Edouard avec un sourire contraint.

Au même instant, les contrebandiers déployèrent leur voile; le patron, donnant un coup de barre, se dirigea, non sur Algésiras, mais vers le détroit.

— Où allons-nous ?... où nous conduisez-

vous, monsieur!... s'écrièrent la mère et la fille avec une égale terreur.

— Vous le verrez, mesdames, répondit Edouard Broughley; mais veuillez m'écouter à présent.

Le soleil descendait alors sur les coteaux d'Algésiras; ses rayons obliques doraient la vaste baie; la lune se levait au-dessus de la Pointe-d'Europe.

La barque de proie qui enlevait la belle Frasquita glissait sur les eaux comme un alcyon. Emportés en pleine mer par une fraîche brise du nord, les contrebandiers, paresseusement étendus sur leurs bancs, avaient rentré leurs longues rames.

L'un des plus jeunes, Maltais de nation, qui répondait au nom de Bergami, fixait

des yeux ardents sur la jeune Andalouse. En même temps, le patron de la barque laissait errer des regards de convoitise sur les coffres des passagères et sur la lourde valise de l'officier anglais.

II

Le Diable de mer

L'appareillage de la *Sérieuse* avait brusquement interrompu le joli roman de l'enseigne Destaillis, qui se sentait disposé à toutes les folies, à tous les coups de tête imaginables pour retrouver sa fiancée.

Mais où était-elle? Comment découvrir sa retraite? Que faire? A qui s'adresser?...

Pendant ses lamentables arrêts, Destaillis usa une demi-pinte d'encre; il écrivit à madame Molinarès à Algésiras, il écrivit au gouverneur de Gibraltar, à son fils Edouard, aux alcades, aux consuls français, aux divers aubergistes ou marchands avec lesquels il avait eu les moindres rapports durant sa courte relâche.

Il ne reçut aucune réponse.

Dans les romans de chevalerie, le héros, en pareil cas, enfourche son coursier et va courir le monde. Il chevauche, il bataille, et, d'aventures en aventures, il délivre enfin son héroïne éplorée de la tour obscure où la retient l'enchanteur.

Malheureusement, les choses ne se passent

plus ainsi de nos jours, et si le hasard daigne quelquefois accorder à l'historien quelques rencontres inespérées, le cas contraire arrive le plus souvent.

Il faut cependant que Destaillis ait rencontré un jour la belle Frasquita ou tout au moins trouvé de ses nouvelles, puisque c'est de lui-même que nous tenons l'histoire de son enlèvement par le capitaine Edouard Broughley, fils du gouverneur de Gibraltar.

La barque des contrebandiers, courant vent-arrière, était à la hauteur de la Pointe-d'Europe, lorsque le jeune Anglais répondit enfin aux questions des deux Espagnoles :

— J'ai eu les plus grands torts envers vous, miss Frasquita, j'en conviens. Je vous ai maladroitement confondue dans l'ori-

gine avec les seules Andalouses que j'eusse vues à Gibraltar jusqu'ici. J'ai résolu de réparer ma faute et de mériter votre amour.

— Monsieur ! s'écria madame Molinarès, ma fille est fiancée au brave officier français qui vous a puni de vos premières insolences, et votre conduite actuelle nous prouve que vous comptez ajouter de véritables violences à votre audace du premier jour.

— Conduisez-nous à Algésiras ! disait à son tour Frasquita. Nous étions sans inquiétudes en prison, notre innocence ne pouvait manquer d'être reconnue ; ici, vos paroles et la nature de vos compagnons justifient les craintes les plus horribles !... Sachez d'abord que je ne consentirai jamais à vos prétentions... J'aimerais mieux

mourir à l'instant que de vous laisser la moindre espérance!...

Edouard reprit avec un sangfroid glacial :

— Dès le jour de votre arrestation, je fis dire au directeur de la prison militaire de vous traiter à mes frais le plus convenablement possible. Dès que j'entrai en convalescence, je pris à tâche de détruire les soupçons qui planaient sur vous. Je vis tour à tour chacun des membres de la commission d'examen; ils reconnurent que vous étiez victimes d'une erreur ridicule, et rédigèrent, en ce sens, une note qui ne devait pas convaincre mon père. Alors je remontai à la source, je gagnai l'auteur des rapports les plus dangereux; par d'autres rapports, il a détourné le courroux de lord

Broughley ; hier enfin, profitant de l'occasion, j'ai arraché votre ordre de délivrance.

— Eh bien! après? demanda vivement madame Molinarès.

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que j'adore miss Frasquita. Je sais qu'elle est fiancée à M. Destaillis; mais M. Destaillis n'aura point de ses nouvelles avant que je ne sois son époux !...

— Vous!... Jamais! dit Frasquita Molinarès avec véhémence.

— Votre colère d'aujourd'hui est prévue; c'est un mal inévitable!...

Edouard avait reçu de Destaillis une lettre noble, digne et touchante. L'enseigne de vaisseau le priait de se charger, en loyal adversaire, pour les dames Molinarès, d'une lettre d'adieu incluse dans la sienne. —

Tout gentleman qu'il était, Edouard intercepta cette correspondance.

Frasquita ne voulait pas douter de la constance de Destaillis. En prison, elle n'avait cessé de rêver à son galant fiancé; madame Molinarès elle-même espérait que le jeune officier français tiendrait ses promesses; mais encore fallait-il renouer des relations rompues de mille manières, ce qui devenait de plus en plus difficile.

Edouard Broughley continuait à donner ses explications :

— J'ai demandé à mon père un congé d'un an pour visiter l'Espagne et l'Europe; mais je m'attendais, je le répète, à vos répugnances, à vos refus, à vos colères. Je me rends à Tanger, dont le consul anglais est mon intime ami. J'y affréterai un petit na-

vire pour l'Italie, où nous nous marierons sans difficultés...

— Plutôt me précipiter dans la mer à l'instant!... dit Frasquita.

Edouard était impassible.

— J'ai emporté beaucoup d'argent, reprit-il, le reste ira tout seul.

— Non, monsieur! non! dit à son tour madame Molinarès; nous allons à Tanger; eh bien! moi, je me placerai sous la protection du consul de ma nation!...

— Mon ami le consul anglais a une petite maison de campagne au bord de la mer, où mes braves contrebandiers vous conduiront; et là, vous serez gardées à vue jusqu'au jour de l'embarquement.

— Dès que nous aurons mis pied à terre en Italie, nous protesterons... nous récla-

merons le secours des autorités locales...

— En Italie, vous ne mettrez point pied à terre avant que miss Frasquita ne soit ma femme. J'ai tout calculé; j'embarquerai un moine pour convertir mademoiselle à des sentiments raisonnables et nous marier dès qu'elle y consentira...

— Votre projet est insensé!...

— Vous verrez, mesdames, vous verrez!... dit Edouard Broughley en souriant.

Frasquita se prit à pleurer; madame Molinarès réfléchissait amèrement sur la conduite à tenir.

Cependant les lames devenaient dures: on était en pleine mer, à égale distance de Gibraltar et de Mont-aux-Singes, c'est-à-dire de Calpé et d'Abyla, les deux colonnes d'Hercule.

La lune se jouait dans les nuages et argentait la grosse houle du détroit.

— Amis ! s'écria tout à coup Frasquita en s'adressant aux contrebandiers, ce misérable nous enlève malgré nous !... Serez-vous sans pitié?... Au secours !... au secours !...

Les contrebandiers, endormis pour la plupart, s'éveillèrent en sursaut.

— Cette valise est bien lourde ! pensait le patron.

Bergami s'élança vers l'arrière :

— A la mer, le soldat anglais !... dit-il ; — à nous les piastres !...

Edouard mit les mains sur ses pistolets, mais ne put les retirer de sa ceinture, car le patron du canot avait passé près d'une heure à les ficeler autour de son corps sans

qu'il s'en aperçût. Il voulut se lever, il était attaché sur son banc. Quant à son sabre, il le vit dans la main du patron, qui disait en méchant espagnol :

— C'est fait !...

— A la mer ! l'Anglais, à la mer ! répéta Bergami, qui se pencha ensuite à l'oreille de Frasquita pour lui dire : — Et moi aussi, je t'aime !... Malheur à qui t'insulte ! j'ai mon *coltello*...

La lame d'un stylet effilé brillait déjà dans la main du jeune Maltais.

Edouard Broughley, qui avait témérairement choisi ses auxiliaires sur leur mauvaise mine, s'apercevait à ses dépens qu'il les avait trop bien choisis.

Le patron, qui s'était bien proposé de continuer ses petits tours d'adresse en défi-

celant et forçant la valise d'Edouard pour son propre compte, trouvait très malencontreux l'appel de Frasquita, dont les cris réveillaient ses compagnons.

Le pillage était la grande affaire de ceux-ci.

— Mon couteau dans le cœur du premier qui touche à quelque chose ! cria le patron.

— Parts égales !... allumez le fanal !...

Déjà les coffres étaient forcés, déjà le sang coulait... Le patron sabrait les pillards !

Bergami coupa les ficelles qui empêchaient Edouard de saisir ses pistolets ; ce fut pour s'en emparer lui-même. Il en arma un et fit feu.

Frasquita détourna le coup et sauva son ravisseur.

— Bien ! ma fille !... très bien ! s'écria madame Molinarès ; c'est ainsi que se venge une chrétienne !

La terreur a de ces paroles qui partent du fond de l'âme ; madame Molinarès était décidée à se faire tuer pour défendre sa fille. Elle lui prit la main et lui montrant la mer :

— Prions, Frasquita !... prions, car voici notre tombeau !...

Dans la barque, le désordre ne cessait d'augmenter.

Edouard et quelques autres poussèrent soudain des cris d'horreur. La chaloupe, dont le patron avait abandonné le gouvernail, sombrait sous les lames...

Un second cri se fit entendre, la chaloupe se relevait, mais elle était à demi

pleine d'eau, et sa voile masquée l'eût fait chavirer inévitablement, si le mât n'eût éclaté.

La voile tomba sur l'arrière. Edouard, le patron, la plupart des bandits se trouvèrent pris comme dans un filet.

Bergami avait emporté à l'avant Frasquita, que sa mère y rejoignit. Toutes deux levaient les mains au ciel et priaient.

Le jeune contrebandier ne se lassait point d'admirer Frasquita :

— Me voici parfaitement débarrassé de M, Edouard, pensait-il ; mais quand mes camarades auront pillé tout l'or et tout l'argent, comment faire ?...

Bergami avait son poignard d'une main, de l'autre le second pistolet d'Edouard :

— Ils se coupent la gorge pour quelques

pièces d'or!... Eh bien! je défendrai ma part du butin à leur manière.

Le Maltais leva les yeux sur la mer et jeta un cri d'alarme à son tour ;

— Navire!... navire!... à nos rames!...

Mais les contrebandiers n'étaient pas encore parvenus à se dégager, quand un chébec algérien mit en panne dans les eaux de la chaloupe. Un commandement au porte-voix, fortement accentué en langue italienne, domina le tumulte pour un instant :

— Vingt hommes là-dedans ! A bord, les chiens de chrétiens!... Enlevé!...

Vingt forbans se précipitèrent dans la chaloupe.

Leur poids la fit sombrer immédiatement.

Bergami, son stylet à la main et portant sur l'épaule la belle Frasquita, se jetait à bord du chébec.

Madame Molinarès avait instinctivement étendu les bras vers sa fille et venait d'accrocher la remorque destinée à la chaloupe.

Edouard Broughley qui, pendant le pillage, était parvenu à se dégarrotter, fut recueilli, avec la moitié des contrebandiers ou forbans, par un canot du chébec. L'autre moitié se noya.

Vingt sabres d'abordage, autant de piques de sabord menaçaient Bergami quand il fit son entrée par l'arrière à bord du chébec algérien le *Diable-de-Mer ;* mais il avait une jeune fille dans ses bras, il paraissait dis-

posé à se défendre vaillamment; on lui laissa le temps de dire en méchant patois de Malte :

— Allah!... camarades!... par Mahomet, je suis des vôtres!..:

Sur quoi, le capitaine, italien renégat d'excellente composition, arrêta du geste les sabres d'abordage et les piques de sabord.

— Ma mère! ma mère! où êtes-vous? s'écriait Frasquita au désespoir.

La remorque halée en dedans par les ordres du capitaine, ramenait au même instant à fleur d'eau madame Molinarès convulsivement cramponnée au bout de la corde. — Bergami l'aperçut, se désarma, et, se laissant glisser le long du bord, la ramena saine et sauve.

— Ces deux femmes dans ma chambre! commanda le capitaine algérien.

Frasquita embrassait en pleurant sa pauvre mère, entièrement privée de connaissance et qu'on posa sur le divan de la somptueuse cabine du capitaine.

— Ah! tonnerre de Mahomet! pensait Bergami fort désappointé, n'aurai-je donc sauvé dona Frasquita que pour ce renégat de malheur?...

Edouard Broughley et les contrebandiers recueillis à la mer étaient aux fers à fond de cale; Bergami, par exception, fut laissé libre, car, entre deux manœuvres, le capitaine avait daigné l'interroger sommairement.

Le jeune Maltais sut lui plaire; ils étaient compatriotes.

— Tu te dis des nôtres! s'écria le renégat; aurais-tu, par hasard, déjà fait la course sous pavillon d'Alger ?...

— Pas précisément; mais, avec votre permission, capitaine, j'espère bien m'en passer la fantaisie.

— Mahomet te va-t-il ? là! parle en conscience!

— J'y tiens juste autant que vous, capitaine; l'occasion fait le larron, comme on dit. Je faisais hier la contrebande pour le compte des Anglais; demain je ferai très volontiers la course pour celui du dey, pour le vôtre et pour le mien, bien entendu !...

— A merveille, mon garçon, tu es dans les bons principes! .. Que sais-tu faire?

— De tout, capitaine.

Un récit succinct de l'histoire de Fras-

quita et d'Edouard Broughley acheva de mettre Bergami dans les bonnes grâces du capitaine Vertucci, qui s'écria :

— Le fils du gouverneur anglais !... Ici ?... à mon bord ?... aux fers ?... Malepeste !... Chargeons de toile, cornes du diable !... Brûlons la mer !... mes petits cœurs !... Dehors tous nos chiffons... et vivement !...

Le capitaine du *Diable-de-Mer* n'avait pas tort de se hâter, car déjà une frégate de Sa Majesté Britannique venait de recueillir, au milieu du détroit, deux malheureux contrebandiers à califourchon sur des avirons de chaloupe.

Une fois, par extraordinaire, les espions en titre de Son Excellence lord Broughley, gouverneur de Gibraltar, avaient trouvé

matière à un rapport presque véridique.

Le gouverneur apprit, d'une part, que son fils, au lieu de prendre passage dans un canot anglais, s'était embarqué dans une chaloupe de fort méchante mine, et, d'autre part, que ladite chaloupe, au lieu de se diriger vers Algésiras, avait gagné la pleine mer. Rien de plus suspect qu'une pareille manœuvre!...

« M. Edouard Broughley, ajoutait le judicieux rapport de police, était évidemment dupe d'une nouvelle machination des aventurières-aéronautes Molinarès mère et fille, incontestablement attendues au large par quelque croiseur des puissances européennes, dont les prétendus contrebandiers ne pouvaient être que les agents. »

Ordre fut donné à la frégate la *Tamise*

d'appareiller sur-le-champ à la recherche de la chaloupe et du croiseur européen, qui se trouva être un chébec de la régence d'Alger.

La lune descendait vers le couchant lorsque la frégate recueillit les contrebandiers naufragés, dont on passe la relation non moins véridique que les procès-verbaux adressés au gouverneur Broughley.

Par rapport au chébec, la frégate était plongée dans l'ombre; de la frégate, au contraire, on voyait scintiller comme un diamant, sur la crète des lames, le petit corsaire dont les hautes voiles latines répercutaient la clarté de la lune.

La *Tamise*, à son tour, se chargea de toile, hissa perroquets et cacatois, mit ses

bonnettes à bâbord, et commença de fendre les flots avec une effroyable rapidité.

— Voile! cria, une heure après, la vigie du *Diable-de-Mer*.

— Par la corde!... dit le capitaine renégat, je m'y attendais bien!... Mort de ma vie! je gagerais ma tête contre une queue de morue que c'est la frégate anglaise dont me parlait Bergami.— Rase la terre, timonnier! Faisons la barbe à la côte... Barrique de Jérusalem!... Attention, mon drôle! pas d'embardées... Si tu me perds un pouce de chemin, je te brûle la cervelle pour premier avertissement.

Le capitaine passa la nuit entière auprès de sa barre de gouvernail; — ce qui préserva de sa visite madame Molinarès et Frasquita.

Elles ne furent pas trop mal traitées d'ailleurs ; leur porte était gardée par un soldat turc, et l'esclave noir du capitaine Vertucci avait reçu l'ordre de leur servir tout ce qu'elles demanderaient.

III

Le capitaine Vertucci.

Le capitaine Vertucci, plus connu dans la régence d'Alger sous le nom de Moussa-lem, avait été mousse sur la dernière galère de l'ordre de Malte, et novice sur le vaisseau français le *Tonnant*, à bord duquel il fut

fait prisonnier de guerre le lendemain de la bataille d'Aboukir.

Vingt-quatre heures après, il s'était transformé en matelot anglais à bord du *Culloden*.

Depuis, il avait servi sous tous les pavillons; et professé toutes les nationalités comme toutes les religions possibles.

Une longue expérience lui démontra l'incontestable supériorité du service maritime des Barbaresques. Il transporta donc son industrie dans la bonne ville d'Alger, se déclara parfait musulman, prouva qu'il était encore meilleur marin, et de contre-maître devint assez promptement capitaine-corsaire.

Comme tel, le renégat Moussalem jouissait désormais de la plus honorable réputation. Le dey faisait grand cas de ses cour-

ses, sur le profit desquelles il prélevait un droit fixe de cinquante pour cent. Par compensation et faveur spéciale, une garnison de vingt soldats turcs était accordée au capitaine du *Diable-de-Mer*, à la charge par lui de payer et nourrir lesdits soldats.

Le reste de l'équipage se composait d'une quinzaine de Maures ou Arabes de la Régence, de trente esclaves blancs ou noirs, destinés à ramer au besoin, et de trente matelots Francs, — Marseillais, Génois, Grecs, Catalans, Calabrais, plus renégats les uns que les autres, l'élite de la troupe : — en somme, une centaine de coquins de toutes les nuances et de tous les pays, n'ayant ni foi ni loi, mais jurant volontiers par Allah et Mahomet.

Aucun d'eux cependant ne s'avisait de

désobéir à Moussalem né Vertucci, dont les plus simples avertissements étaient le fouet et le bâton ; — aussi nul n'essaya de violer la consigne de la sentinelle turque, nul ne se permit de trop s'approcher de la cabine où les deux Espagnoles avaient été conduites dès leur arrivée à bord.

L'esclave spécialement chargé de les servir les salua profondément et pour annoncer qu'il était à leurs ordres, eut soin de s'exprimer dans ce jargon hybride, mélange de tous les patois de la Méditerranée, désigné sous le nom de langue franque par de complaisants voyageurs :

— Capitan Moussalem, dit-il, voulir mé ti guardar è lo fazer tutto ché commandara su signoria...

Littéralement :

— Capitaine Moussalem, vouloir moi te garder et le faire tout ce que commandera Sa Seigneurie...

— Eh bien! répondit Frasquita, du vinaigre, de l'eau douce, du linge, et ensuite des vêtements secs.

Par les soins les plus tendres, la jeune fille s'efforçait de ranimer sa mère qui rouvrit enfin les yeux, poussa un cri de joie et la pressa contre son cœur avec transport. — Cet élan de bonheur fut de courte durée :

— Où sommes-nous, Frasquita? demanda-t-elle en tremblant.

— Sur le navire d'un affreux renégat qui n'est pas moins à craindre que M. Edouard Broughley, ou que Bergami le contrebandier.

— Oh! mon enfant, que n'avons-nous

péri tout à l'heure ! Par quelle fatalité t'ai-je conduite à Gibraltar. Dans notre pays, nous allions être réduites à tendre la main ; mais ton honneur et ta vie n'y couraient aucun péril...

— Ma vie seule est menacée, dit Frasquita en montrant un poignard caché dans son corsage. J'ai ramassé cette arme sous les pieds des contrebandiers pendant leur lutte ; la fiancée de Destaillis ne s'en séparera que morte ou sauvée...

Madame Molinarès paraissait étonnée de l'énergie de sa fille, jusque-là insouciante et joyeuse enfant que ne parvenait point à émouvoir la perspective de la misère.

— Ma Frasquita !... C'est toi qui parles ainsi... Quoi !... tu te poignarderais ?... Ai-je bien compris ?

— Les pirates sont-ils moins redoutables que les contrebandiers? Oubliez-vous donc que vous-même, ce soir, vous me montriez la mer en disant : Voici notre tombeau!...

— Et puis, ajouta la jeune fille à demi-voix j'aime maitenant!... Il a mes serments!... je veux rester digne de lui ou périr!

— Mon Dieu! inspirez-moi! s'écria madameMolinarès en joignant les mains. Si elle périssait ainsi, serait-elle coupable?... serait-elle martyre!

— Je suis sans craintes! dit la jeune fille avec exaltation; non! non! ma mort en ce cas ne serait pas un suicide.... Non! je ne me délivrerais point de la vie par lâcheté, par crainte de souffrir!... Non ma mère; mais je m'offrirais en sacrifice au Dieu des anges et des vierges.

— Et moi, Frasquita, moi ! tu m'oublies !...

— Voudriez-vous donc me voir la compagne d'un vil renégat ?

La pauvre mère, fondant en larmes, se reprochait encore le voyage à Gibraltar.

— Votre projet était sage, ma mère, dit Frasquita en lui baisant les mains. Jamais je ne regretterai, dussé-je mourir tout à l'heure, d'être allée à Gibraltar, puisque c'est là que vous m'avez fiancée au brave Destaillis...

— A quoi bon ces souvenirs ? murmura péniblement madame Molinarès.

— A redoubler mon courage !... mais ne désespérons pas tout à fait ! Voyez, l'heure s'avance... Le capitaine ne descend pas !... Jusqu'ici nous avons échappé par miracle à nos persécuteurs... Espérons que la Provi-

dence ne nous abandonnera point. La révolte des contrebandiers m'a préservée de la folle passion d'Edouard Broughley; ce chébec nous arrache aux contrebandiers; je suis à l'abri des méchants desseins de Bergami, dont l'audace m'épouvantait... Espérance! peut-être trouverons-nous grâce devant le capitaine Moussalem!... S'il était généreux!... S'il consentait à nous protéger...

— Un renégat, un pirate!... O ma Frasquita, ne nous faisons pas d'illusions. Ses regards, tout à l'heure, t'ont fait frémir... Reste armée, contre lui surtout!...

La nuit se passa en alarmes continuelles ; au moindre bruit, les deux captives s'attendaient à voir paraître le capitaine algérien

Des alarmes d'une autre nature le retenaient sur le pont de son chébec.

L'esclave noir avait apporté de riches vêtements de femme, dont était parfaitement approvisionné le capitaine Moussalem, coutumier d'enlèvements sur les côtes de Calabre ou d'Espagne. Madame Molinarès et sa fille furent bien obligées d'en choisir un chacune.

Frasquita, palpitante d'émotion, rouge de pudeur et de colère, frémissante, déterminée à se défendre jusqu'à la mort, ne paraissait que plus belle sous son éblouissant costume de mauresque.

Un corsage de drap d'or broché, soutenu par des *tremlas* (1) de grand prix, dessinait

(1) *Tremlas*, sortes de bretelles à l'usage des femmes algériennes.

sa taille sans couvrir ses blanches épaules, à peine voilées par une *comedja* (1) de gaze ; un double *sérouar* (2) à large plis, en mousseline brodée à jour, descendait jusqu'à ses pieds, chaussés de babouches enrichies de perles. Une pièce de soie, vulgairement appelée *futah*, se nouait et se drapait au-dessus de la ceinture.

Madame Molinarès avait trouvé un costume moins splendide et s'en était habillée.

L'esclave noir revint avec des bijoux. Frasquita, déjà honteuse d'être travestie en almée, les refusa dédaigneusement.

L'esclave, sans attendre les ordres des prisonnières, servit une collation qu'en

(1) *Comedja*, chemisette ou chemise d'étoffe transparente.

(2) *Sérouar*, pantalon formant jupe.

toute autre circonstance deux Andalouses eussent accueilli par de joyeux éclats de voix ; madame Molinarès hocha tristement la tête, mais Frasquita fit remplir de vin d'Alicante deux coupes d'argent posées sur le plateau et en offrit une à sa mère :

— Il faut réparer nos forces ; la lutte commence à peine ; elle sera terrible ; je veux être en état de la soutenir.

De son côté, le capitaine Vertucci dit Moussalem, se proposait de soutenir une lutte non moins redoutable contre la frégate la *Tamise*, — lutte fort inégale, quoique le *Diable-de-Mer* fût un modèle de chébec à voiles latines.

Un grand mât portant une voile triangulaire de dimensions colossales, — un mât de misaine audacieusement incliné sur l'avant,

un petit matereau carrément planté à l'arrière, l'un et l'autre chargés de toile à faire frémir; puis, entre les antennes, une infinité de triangles rouges, bleus ou bariolés, tendus au vent par leurs trois pointes, donnaient au léger bâtiment la physionomie la plus mutine et la plus pitoresque. Douze jolis petits canons de bronze la complétaient.

Le chébec du capitaine Vertucci avait le corsage effilé, ras sur l'eau, peint en rouge de sang.

Son avant affectait la forme d'une tête de narhwal, il était aiguisé, pointu, menaçant comme la défense d'une licorne.

Un arrière délié, une coupe fine, un faible échantillon, donnaient au *Diable-de-Mer*

toutes les qualités de marche que peut avoir un navire de son gabari.

Mais la *Tamise* était frégate, frégate dans toute l'étendue du terme; elle volait sur les eaux. Ses grandes ailes carrées s'ouvraient à une belle brise de travers. Les vagues, tranchées par son taille-mer, glissaient sous sa carène sans ralentir sa marche.

Les lames, au contraire, fatiguaient horriblement le petit corsaire algérien.

Sur une mer unie, par une brise molle, le *Diable-de-Mer* se fût moqué de la *Tamise*, mais la houle grossissait à chaque instant :

— Il fait un temps de frégate ! feu d'enfer ! murmurait le capitaine du chébec; l'Anglais nous gagne, par Satanas !... Je découvre déjà ses huniers, et au lever du soleil on ne voyait encore que ses perroquets !

Les heures de nuit avaient été mises à profit par le forban qui naviguait à un mille ou deux de la côte du Maroc, à peu près à la hauteur de la baie d'Albucémas.

— Ces chiens d'Anglais nous gagnent! continuait en monologue le capitaine Vertucci, mais ils ne nous tiennent pas encore, je le jure!... J'ai plus d'un tour dans mon sac!...

Il était impossible de déployer au vent un chiffon de plus; le *Diable-de-Mer* filait près de dix nœuds.

La *Tamise* filait dix nœuds passés; elle gagnait un mille à l'heure.

La distance qui séparait les deux navires était de trois lieues au plus; ainsi, en supposant qne la brise restât la même, vers

deux ou trois heures après midi, la frégate serait à petite portée de canon.

Mais avant midi le chébec aurait doublé le cap de Tres-Forcas; alors laissant à tribord Melilla, l'un des présidios espagnols de la côte du Maroc, il pourrait gagner, soit la profonde et sinueuse baie de Kasasa soit l'abri des îles Gja'Farym, vulgairement Zafarines.

Chacun des deux expédients avait bien son danger.

Sans parler de Melilla, dont le voisinage n'inspirait aucune inquiétude sérieuse à un corsaire tel que Moussalem, la baie de Kasasa dépend du Maroc et le Maroc était alors au plus mal avec la régence d'Alger.

L'Empereur, rival politique et religieux du Sultan de Constantinople, avait un traité

de paix avec les possesseurs de Gibraltar. De sorte que ses corsaires, à lui, avaient ordre de ménager les Anglais et subsidiairement tous les chiens de chrétiens, mais de traiter les sujets, tributaires ou vassaux ottomans de Turcs-à-Maures (ici l'expression est au propre).

Toutefois, la frégate la *Tamise* étant plus à craindre, pour le *Diable-de-Mer*, que toutes les barques du Maroc, Moussalem, à ses risques et périls, était décidé, s'il y avait lieu, à relâcher dans la baie de Kasasa.

Il avait en outre la ressource de se réfugier aux Zafarines.

Les Zafarines sont trois îlots sauvages, déserts, sans vivres, sans eau douce. — S'y abriter serait excellent, car la frégate n'oserait s'aventurer jusqu'à un certain mouillage

parfaitement connu de Moussalem; mais elle croiserait au large, le chébec bloqué à l'ancre ne pourrait bouger avant le calme plat. Or, au lieu de calme, une tempête pouvait survenir; la tenue était détestable, le naufrage certain; auquel cas les Anglais opéreraient un débarquement, — ou bien les corsaires d'Alger périraient misérablement de faim ou de soif, — ou enfin la tribu des Béni-Gja'far, suzeraine des trois îlots, ne manquerait pas, au retour du beau temps, d'opérer une razzia, de prendre les naufragés et de les vendre comme esclaves dans l'intérieur du Maroc.

— Ah ! si la brise pouvait mollir un peu ! pensait le capitaine Moussalem après avoir pesé ces diverses alternatives; si pendant trois ou quatre heures seulement je pou-

vais marcher aussi vite que la frégate, je gagnerais Caracolès ou le cap Figalo, je serais alors sur la côte de la régence d'Alger...

A dire vrai, ce dernier avantage était médiocre, Moussalem né Vertucci ne se le dissimulait pas ; — mais d'Albucémas au cap Figalo, il y a cinquante lieues, et ce serait autant de gagné; puis la nuit viendrait, le temps changerait peut-être !...

Le capitaine algérien s'en tenait à souhaiter provisoirement d'atteindre Figalo, encore qu'il sût à merveille qu'en cas de naufrage, il avait tout à redouter, des bédouins du canton. Les riverains de la Tafna n'eussent guère mieux traité des corsaires du dey d'Alger, leur souverain nominal,

que les Béni-Gja'far ou les forbans de Kasasa.

Quoique la dénomination géographique de *Barbarie* soit étymologiquement vicieuse, puisqu'il faudrait dire *Berbérie*, pays des *Berbères*, — elle était, il faut le reconnaitre, pleine de convenance sous tous les rapports. Rien ne manquait pour la justifier : — rives et habitants inhospitaliers, côtes dangereuses, populations exécrables, mœurs cruelles, haines farouches entretenues par un implacable fanatisme, soif de pillage, guerres intestines, despotisme, massacres et razzias.

Les us et coutumes des corsaires, leurs violences envers les riverains, celles des riverains envers les naufragés ; les pirateries et les incursions par terre des Algériens

contre les Marocains et Tunisiens, des uns et des autres contre leurs voisins d'Africa ou de Tripoli, des Bédouins contre les Berbères, des garnisaires turcs contre les Maures, les Berbères et les Bédouins, de tous contre les Francs, les Juifs et les Nègres, ont fait, jusqu'à 1830, du vieux nom de Barbarie le plus logique des solécismes.

Il y a cependant, non-seulement en Angleterre, mais même en France, d'estimables philanthropes, grands amis des nationalités étrangères qui déplorent du fond du cœur l'asservissement de l'Algérie. Ils plaignent ces pauvres Bédouins qui dépouillaient si fraternellement les naufragés de tous les pays, et se massacraient les uns les autres avec un amour de pillage si touchant à tous égards; ils plaignent surtout ces bons pirates

qui entendaient si bien l'hospitalité, témoin les esclaves francs dont regorgaient les bagnes de la régence; mais Charles X fut un monstre pour avoir osé détrôner le dey d'Alger, seule tête couronnée digne des sympathies humanitaires de nos vertueux libéraux.

Il était huit heures du matin, Moussalem, harassé de fatigue, fit appeler son premier lieutenant et lui donna ses ordres :

— Je vais manger et prendre une ou deux heures de repos. Si la brise augmente ou mollit, si la frégate nous gagne de plus d'un mille à l'heure, s'il arrive quoi que ce soit de nouveau, qu'on m'éveille immédiatement!... Gouverne droit sur les Trois-Fourches; à mon compte nous devons les

doubler à midi. A midi, en tous cas, je veux être prévenu.

Le lieutenant s'inclina devant son maître.

Vertucci dit Moussalem jeta un dernier regard au ciel, à la mer, à la côte et à la frégate; puis il ouvrit la porte de son appartement :

— *Aïe! aïe! morte del cuor mio!...* murmura Bergami; le vieux coquin va se trouver en face de Frasquita... et mon *colello* ne peut me servir à rien.

Edouard Broughley, aux fers côte à côte avec deux de ces compagnons d'aventures qu'il s'était si ingénieusement donnés, Edouard, l'aimable mauvais sujet, le lion parmi les gentlemen de Gibraltar, l'officier anglais modèle, le brillant fils de famille, Edouard, tout amoureux qu'il était de Fras-

quita Molinarès, ne fit aucune réflexion semblable, par cette raison triomphante qu'étant à fond de cale, il ne savait absolument rien de ce qui se passait sur le pont.

Frasquita était assoupie ; sa mère veillait.

Quand le capitaine entra, toutes deux se levèrent; la jeune fille, portant la main à son corsage, saisit son poignard; madame Molinarès devint pâle comme un spectre.

— Par la barbe de Mahomet... je les avais oubliées! s'écria le renégat. Esclaves, des biscottes, du jambon et du vin!...

Le vin et le jambon tendent à prouver que le capitaine Moussalem ne tenait pas à se conformer rigoureusement aux prescriptions du prophète.

IV

Grand coucher et petit lever d'un capitan algérien.

Quoiqu'il eût été mousse sur la dernière galère de Malte, au temps du grand-maître Hompesch, et novice à bord du *Tonnant*, où il avait vu mourir en héros l'illustre Dupetit-Thouars, — bien que depuis la fatale jour-

née d'Aboukir, il eût battu toutes les mers et servi sous vingt pavillons, — le capitaine Vertucci dit Moussalem n'avait guère plus de quarante ans, au moment où nous le voyons poursuivi par la frégate anglaise la *Tamise*.

Certes, il méritait sans conteste l'épithète de *vieux coquin* que lui décernait tout bas son compatriote Bergami; mais, encore une fois, il n'avait que quarante ans. Sa barbe grisonnait bien un peu ; les fatigues et les excès le vieillissaient bien de quelques années, — malgré cela, il pouvait être un fort redoutable adorateur.

Madame Molinarès le trouva beaucoup trop jeune.

Frasquita, de son côté, le trouvait horriblement laid. A la vérité, une longue nuit

de veille sur le pont, le vent du nord qui avait rougi ses yeux, et ses appréhensions secrètes donnaient à sa physionomie l'air le plus mausade et le plus dur. Il n'essaya pas d'être galant; il était fatigué, mais il parla en maître.

Quand il se fut attablé, quand il eut vidé sa coupe magistrale :

— Holà! les commères, dit-il, nichez-vous dans ce coin, là, sur ces coussins, en attendant mieux; et soyons aimables!... Je déteste les pleurnicheuses, ceci soit dit une fois pour toutes!

Madame Molinarès et Frasquita gardaient un morne silence; tout espoir de toucher un tel bandit s'évanouissait, leurs cœurs battaient violemment.

Vertucci dévorait; — il ne fit que trois

bouchées d'une énorme tranche de jambon mais pendant qu'on lui versait à boire :

— Je suis pressé, petite ! reprit-il, très pressé !... Il faut que je dorme en double ! Je n'ai ni le temps, ni l'envie de te débiter des fadeurs; du reste, je n'en use point ; mais, en trois mots, tu me plais !... corne-bleu ! Ton imbécille de capitaine *angliche* n'a pas mauvais goût, je lui rends cette justice. A ta santé, belle enfant!

Vertucci but, croqua six biscottes, avala une seconde tranche de jambon, et ricanant dans sa barbe :

— On me boude, je crois !... C'est égal ! tu as bravement choisi un joli costume; très bien !... Ça me va !... Mais.... holà ! chien d'esclave, nègre maudit !...

Ces derniers mots furent accentués sur le

ton de la colère ; le noir s'avança tout tremblant.

Le maître, qui ne perdait pas une seconde, avait la bouche pleine, il fronçait les sourcils et gesticulait, la fourchette à la main, avec une vivacité toute méridionale.

L'esclave n'eut point de peine à comprendre, et d'une voix lamentable :

— *No culpa mia, capitan, li no voulir !*

Il était à genoux, et protestait qu'il n'y avait point de sa faute.

— Li no voulir ! double larron ! *Yo voulir*, entends-tu, fils de la bastonnade ?... *Yo voulir !...*

Le nègre se jeta sur l'écrin de bijoux avec un mouvement de terreur tel que Frasquita Molinarès eut pitié de lui.

— J'ai accepté des vêtements, dit-elle,

j'en ai même demandé, car c'était nécessaire : les miens étaient déchirés et couverts de sang ; mais je n'avais que faire de vaines parures. En recevant l'hospitalité à votre bord, seigneur capitaine, je n'ai pas prétendu...

— Je rirais, si j'en avais le loisir, interrompit Vertucci d'un ton impudent.

— Patience !... modère-toi !... murmurait madame Molinarès à l'oreille de sa fille.

— Le pauvre garçon n'est pas coupable, ajouta Frasquita sans compléter sa pensée.

— Très bien, la vieille ! très bien ! reprit Vertucci ; la belle amour s'humanise ; elle a dix fois raison, et vingt fois aussi !...

Frasquita frémissait d'indignation.

— Calme-toi, je t'en supplie, lui disait sa mère ; il va dormir !...

— Allons donc, mauricaud, singe manqué, rebut de la création!... mets à ma houri des colliers, des bagues et des bracelets aux pieds, aux bras, aux mains... Ficèle-la-moi dans les perles et les diamants!... J'aime ça, ventre-bœuf! .. Allons!...

— Cependant, capitaine... objecta Frasquita.

— S'il n'obéit point, je le fais pendre, et puis, je m'en mêle, moi !...

— Laisse-toi donc faire !... disait tout bas madame Molinarès.

Le conseil était au moins inutile. — Aux seuls mots « je m'en mêle, » Frasquita s'était abandonnée sans résistance au respectueux esclave, qui lui mit trois colliers de diamants, dix bracelets, des perles dans les cheveux, des perles sur les deux *tremlas*,

des anneaux à tous les doigts des mains et des pieds, et ne s'arrêta qu'après avoir vidé l'écrin.

Déjà le chef de pirates sommeillait à demi :

— Un chibouc! dit-il.

L'esclave spécialement chargé du service des pipes du capitaine s'agenouilla pour présenter à ses lèvres le bouquin d'ambre d'un chibouc tout allumé qu'il soutint sans changer de position.

— Hissez-moi!... dit encore Moussalem en fermant les yeux.

Le siége sur lequel il s'était assis pour souper se transforma lentement, sous la pression adroite de trois autres esclaves, en une sorte de hamac que balança bientôt le roulis. Par un procédé mécanique fort

ingénieux, une housse élastique s'était étendue sous les jambes du dormeur pendant que le dossier du fauteuil s'arrondissait en traversin. Sans avoir pris la peine de faire un mouvement, Moussalem se trouva couché. Le jeune nègre, chargé du chibouc se levant peu à peu, finit par être debout; malgré le roulis, malgré la singulière ascension du maître, il parvint à ne point lui heurter les dents et à ne faire aucune autre maladresse.

Le coucher du forban faisait spectacle.

La table à manger, le tabouret de son fauteuil-hamac furent enlevés sans bruit, les rideaux de la claire-voie étaient fermés.

Moussalem, en rendant par le nez une dernière bouffée de tabac, dit encore d'une manière presque inintelligible :

— Un peu de musique douce, par ces Espagnoles...

Deux guitares se trouvèrent au même instant entre les mains des captives. Madame Molinarès n'hésita point à faire vibrer les cordes de la sienne; puis, d'un regard craintif, elle invita sa fille à suivre son exemple.

— *Cantar*, *tam bené!*... leur dit tout bas l'esclave nègre; *musica lo gostar multo capitan.*

— Oui, chante, ma fille!... chante, je t'en conjure! chante notre espoir!... chante, puisque tu as tant de courage et de force!... Ce sommeil accablant qui te sauve encore pour quelques heures n'est-il pas un nouveau miracle?

Les deux guitares mariaient leurs ac-

cords; Frasquita souriait à sa mère, et, toute joyeuse de la trève inespérée que lui donnait le repos du forban, elle fredonna un air liménien, vulgairement connu sous le nom de *Cuando ?* (Quand ?) tout le long des côtes du Chili, du Pérou et de l'Equateur. Elle l'avait appris de Destaillis, qui, avant son embarquement à bord de la *Sérieuse*, avait fait une campagne dans la mer du Sud.

La chansonnette débutait par une sorte de petit éclat de rire, gazouillement moqueur, que la prisonnière adressait en ce moment au pirate assoupi :

Ah! ah! ah! ah!
Cuando! Cuando!... Quel bon vent me rendra
Le bien aimé que mon cœur préféra?
Ah! ah! ah! ah!
Mon tuteur me croit malade,
Jeunes filles de Lima;

Hier soir à la promenade
Le pauvre homme s'alarma.
Ah ! ah! ah! ah!
Et pendant la sérénade
Par trois fois il soupira,
Tant il me trouvait maussade :
« — Qui donc me la guérira? »
Ah! ah! ah! ah !
— Ah! si mon beau capitaine
Qui sur mer, l'autre semaine,
Voiles au vent s'en alla,
Avait pu passer par là !...
Ah! ah! ah! ah !.....

Le redoutable bandit ronflait magistralement; le roulis le berçait. Son *Diable-de-Mer* craquait sous l'effort de la brise, et l'on entendait les vagues bruire autour du gouvernail.

A quelques mots de patois italien saisis à travers la claire-voie, madame Molinarès soupçonnait qu'il se passait au dehors quelque mouvement extraordinaire. La longue

veille du capitaine, son air préoccupé, ses gestes inquiets, sa grande précipitation, tout, jusqu'à son peu de galanterie, la portait à croire que le chébec devait être poursuivi par un navire de guerre anglais ou français...

— O mon Dieu!... si nous pouvions être délivrées par des Français!.., mais ce sont des Anglais, sans doute, des Anglais qui nous remettraient au pouvoir de notre vieux fou de gouverneur, le premier auteur de tous nos dangers.

Frasquita songeait à Destaillis, et poursuivant le *Cuando* de Lima, elle répéta d'une voix émue cette strophe que l'enseigne lui avait apprise en riant :

Cuando! Cuando!... Quel bon vent me rendra
Le bien-aimé que mon cœur préféra?

Ah ! ah ! ah ! ah !
Je guérirai de ma peine,
Jeunes filles de Lima,
Dès que le beau capitaine
Pour qui mon cœur s'enflamma,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Chaque soir, à la Fontaine,
Avec ardeur attendra
Celle qu'il nomme sa reine,
Sa mignonne et cætera.
Ah ! ah ! ah ! ah !
Au vieux barbon qui m'obsède,
Je ne sais si le remède
Plaira trop ou déplaira.
Mais je sais qui s'en rira !
Ah ! ah ! ah ! ah !

Le dernier soir, la veille du duel et de l'arrestation, après les fiançailles, sous son impression de bonheur, Destaillis avait chanté, avec un véritable transport de joie, le dernier couplet de la romance liménienne; il avait déployé une gaîté folle, et avait eu soin d'introduire dans le texte le

nom même de Frasquita; la jeune fille, à cette heure, disait, les larmes aux yeux :

Cuando! Cuando!... Quel bon vent me rendra
Le bien-aimé que mon cœur préféra?
Ah! ah! ah! ah!
Aux plis de votre mantille,
Jeunes filles de Lima,
Votre doux regard pétille
Pour celui qui vous charma.
Ah! ah! ah! ah!
« — Tous les trésors de Castille
Ne valent point Frasquita,
Je t'adore, sois gentille..... »
Bien peu mon cœur résista.
Ah! ah! ah! ah!
Mais d'un barbon qui roupille
Plus hideux qu'une chenille,
Qui de nous se soucira?
Au diable qui l'aimera!
Ah! ah! ah! ah!
Cuando! Cuando!... Quel bon vent me rendra
Le bien-aimé que mon cœur préféra?

Frasquita n'avait pu donner l'expression convenable aux derniers quatrains; elle dit

le refrain avec une sorte de désespoir; la guitare tomba de ses mains, ses joues étaient inondées de pleurs. Sa mère, qui la contemplait silencieusement, lui prit la main et la serra; toutes deux retenaient leurs sanglots. — Le renégat dormait toujours, mais d'un sommeil agité; parfois il tressaillait convulsivement, parfois des paroles entrecoupées s'échappaient de sa poitrine :

— Les Anglais... frégate... damnation! .. le feu aux poudres!... ah!... l'enfer!...

Puis il râlait; le cauchemar succédait à la fièvre de la terreur. — Mais ni l'inquiétude, ni le cauchemar, ni les secousses du navire, ni les hurlements de la mer qui brisait avec furie sur le cap des Trois-Fourches, rien n'éveilla le forban, qui

dormait en double, pour nous servir de son expression.

Midi sonna.

— Allez réveiller le capitaine! commanda le lieutenant du chébec.

Déjà le capitaine était sur son séant dans le hamac.

Un esclave entra; Moussalem lui demanda ses bottes molles et s'arma jusqu'aux dents.

— Les amours! dit-il à Frasquita tout en mettant sa ceinture d'abordage, je t'autorise à monter sur le pont, avec ta duègne en croupe!... c'est convenu! .. Quant à toi, la vieille, si par malheur quelqu'un s'avisait de faire l'aimable auprès de mes amours, avertis-moi à la minute, sinon...

— En ce cas, seigneur capitaine, j'ai

l'honneur de vous prévenir que l'officier anglais...

— Oh! oh!... je sais la petite historiette!... Bergami m'a conté tout ça... C'est badin!

— Mais Bergami lui-même a osé dire à ma fille qu'il l'adorait.

— Ah! le traître!... Je reconnais mon sang! Il est de Malte, le piccarone!... C'était dans la chaloupe de contrebande, n'est-ce pas?...

— Oui, capitaine.

— S'il ose s'y frotter ici, ça lui coûtera plus cher qu'à sir Edouard.

Moussalem était prêt; il voulut en passant donner un petit baiser à Frasquita; la jeune fille bondit en arrière,

— On est leste! dit bonnement le pirate

à madame Molinarès, mais on s'apprivoisera. Je t'y engage dans ton intérêt, ma pauvre vieille; car le premier soubresaut pareil te vaudrait vingt-cinq coups de fouet, le second cinquante, et ainsi de suite... Causez entre vous, mes petits agneaux !...

Moussalem était sur le pont avant d'avoir fini de donner ces charitables avis à la mère de Frasquita.

La jeune fille resta muette d'horreur :

— Quoi ! sa mère serait la victime de sa résistance à elle, Frasquita !... Quoi ! le monstre se proposait de la réduire par les tortures de sa mère.

Madame Molinarès était calme maintenant.

— Mon enfant !... dit-elle, ces ignobles menaces n'ont rien qui m'épouvante. Tu

avais raison tout à l'heure. Ne fuis point la prochaine fois, frappe en pleine poitrine... Et puis, pour échapper aux autres, mourons!...

Frasquita se jeta dans les bras de sa mère.

— Je sais mon devoir, dit-elle.

Mais après quelques instants de silence, avec une exaltation croissante :

— Pourquoi attendre? dit-elle. Pourquoi ne pas monter sur le pont, le poignarder, et nous élancer ensuite dans les flots?

— Pourquoi?... Frasquita!... tu le demandes? Parce que ce serait un assassinat, un suicide et un manque de foi dans la bonté du Dieu qui t'a jusqu'à présent con-

servée pure et sans tache à travers tant de périls!... Remarque bien, d'ailleurs, qu'occupé comme il l'est du salut de son navire, le capitaine est moins à craindre qu'aucun autre ; sa jalousie te défend contre les brutalités de tous!...

Moussalem, une fois sur le pont, vit que ses calculs étaient justes de point en point. La distance qui séparait le *Diable-de-Mer* de la *Tamise* avait diminué de moitié ; mais en rasant la terre de près, tandis que la frégate serait obligée de faire un circuit, on devait rattraper près d'un mille.

A midi et demi l'on était assez près du cap de Tres-Forcas pour lancer une pierre sur la côte. Une troupe nombreuse de Marocains, du sommet du promontoire, faisait des vœux pour le naufrage du léger

navire; mais, caracolant à travers le remous et les écueils, le *Diable-de-Mer* passa sans toucher et doubla le cap.

Les voiles furent mises en ciseaux; la frégate anglaise, cachée par la terre, perdit de vue le corsaire algérien.

— Pour sa taille, il marche bien, ce petit diable de bateau, disaient entre eux les officiers de la *Tamise*.

— Et il manœuvre mieux encore!... Il a vaillamment doublé cette pointe de récifs!...

Quand il eut fait un mille au sud pour se tenir le plus longtemps possible hors de vue des Anglais, Moussalem, réflexions faites, mit le cap sur les îles Zafarines.

La brise, comme il arrive souvent au milieu du jour, avait un peu molli; le

contre-courant était favorable, la houle devenait un peu moins dure.

— Ah! ah! s'écria Moussalem en se frottant les mains, ma délicieuse Espagnole doit avoir eu le temps de dormir un peu!... Allons lui rendre une petite visite... Mais, à propos, qu'on m'appelle Bergami!...

Bergami, qui ne cessait de rôder aux alentours du grand mât, entendit et accourut.

— Eh! eh! mon joli camarade! lui dit le capitaine, tu as oublié cette nuit un passage anodin de ta relation de voyage... N'ouvre pas des yeux grands comme des sabords, mon bon ami!... Tu comprends à merveille. Eh bien! souviens-toi que je connais ta fantaisie; la Frasquita te plaisait

hier, mais elle me plaît aujourd'hui... Qu'on se le dise!...

Bergami, s'il eût été en terre ferme, ou seulement en position de se révolter avec la moindre chance de succès, n'aurait pas hésité à répondre par un bon coup de *coltello;* mais à quoi eût servi de tuer Moussalem?... à se faire massacrer par ses gens, à se faire prendre et pendre par les Anglais, à causer le naufrage sur les côtes du Maroc, mais non à délivrer et enlever la belle Frasquita.

Le capitaine Moussalem tourna les talons, se dirigea vers la grand'chambre et mit la main sur le bouton de la porte.

Frasquita Molinarès, qui l'avait entendu venir, pâle, immobile, frémissante, la main sur son poignard, se tenait prête à

frapper. Sa mère avait à la main un châle de cachemire dont elle se serait servie pour étouffer les premiers cris du forban.

Mais l'homme de vigie cria tout à coup :

— Alerte !... alerte !... alerte !...

Le capitaine s'arrêta court.

Le *Diable-de-Mer* était alors par le travers de Melilla.

— Que le tonnerre d'enfer brûle le ventre du chien damné qui aboie là-haut ! Alerte, quoi ?... Alerte, qu'est-ce ?... Veux-tu bien parler, maudite peau de tambour !

— Navires !... voiles !... barques !...

— Où donc ?

— Partout !

Décidément, le capitaine Moussalem n'entra pas, et madame Molinarès, se jetant sur le bras de sa fille, dit avec un élan de joie :

— Encore une fois sauvée !... Encore une fois, ô mon Dieu !...

— Branle-bas général de combat, tête de Mahomet !... Aux armes, mille tribulations du lazaret de Satan !... Depuis trente ans que je navigue, je n'ai jamais vu chose pareille !...

V

Intéressant spectacle offert gratis à master et mistress Saunder.

Un gros transport espagnol débouquait bâbord amures de Melilla, où il venait de déposer une centaine de condamnés aux présidios. La route qu'il tenait coupait inévitablement celle du *Diable-de-Mer*.

Cinq ou six barques longues de Kasasa, battant pavillon de Maroc, se montraient un peu plus au sud ; elles allaient à la rencontre d'autres barques pareilles sorties du milieu des Zafarines.

Au nord-est enfin, un pacifique trois-mâts de commerce, affalé par le vent sur la côte de Barbarie, courait un bord vers l'Espagne, pour doubler plus facilement ensuite le cap Falcon, limite extrême de l'horizon du côté de l'est. Ce dernier navire était le seul qui aperçût la frégate anglaise, cachée à tous les autres par le promontoire des Trois-Fourches ou Tres-Forcas. Suivant l'usage des marchands, quand ils rencontrent un bâtiment de guerre, il dut hisser ses couleurs nationales. — On

lui vit déferler à poupe la bannière des Etats-Unis.

— J'éprouve toujours un sentiment d'humiliation, disait à sa femme le capitaine américain Saunder, lorsque j'arbore mon pavillon le premier, surtout pour un Anglais... — Je suis sûr, d'après la coupe de ses voiles, que cette frégate est anglaise... — Aujourd'hui, pourtant, je ne suis pas trop fâché de la circonstance.

— Et pourquoi donc, cher ami?...

— C'est que là-bas, sur notre gauche, naviguent sept ou huit voiles de fort mauvaise mine; le chébec, entre autres, me déplairait fort sans la présence de la frégate.

— Tous les guignons à la fois, sang de

dragon!... Corps de Belzébuth!... Misères d'Afrique!... Tous les guignons! disait de son côté le capitaine Moussalem. J'ai croisé huit jours par ici sans rencontrer rien qui vaille; je me suis risqué jusque par le travers de Gibraltar, et voilà un magnifique trois-mâts qui file son nœud à mon nez, à ma barbe!... Au lieu de le prendre, il faudra se peigner avec des boulets, sans profit. Vous verrez que cet espagnol va m'obliger à lui faire du chagrin, ou que ces chiens du Maroc m'attarderont...

— A vos pièces, canonniers!... à vos pièces! commanda le renégat maltais.

Le transport espagnol avait aussi fait branle bas de combat et ne déviait pas de sa route. Dans vingt minutes au plus les deux navires seraient aux prises.

Le pacifique capitaine Saunder ayant offert une lunette d'approche à sa femme, en braquait une seconde pour son propre compte sur les nombreuses voiles en présence.

— Jenny, disait-il, remarquez-vous que toutes les barques longues forcent de voiles et de rames pour se rapprocher du chébec?

— Oui, je le vois; mais quel parti vont-elles prendre?

— Je n'en sais trop rien; les Marocains détestent les Espagnols établis sur leurs côtes; mais, d'un autre côté, ils sont en guerre ouverte avec les Algériens...

— Et la frégate anglaise? demanda madame Saunder.

— Elle poursuit le chébec, c'est évident!

seulement elle n'a pas connaissance des autres navires.

Quoique passablement flegmatique, la femme du capitaine américain était vivement intriguée. En vérité, elle n'eût pas cédé sa place pour une loge au grand théâtre de Marseille, où elle avait l'habitude de passer un ou deux mois tous les ans, en revenant de Smyrne et avant de retourner à New-York. — Tel était l'itinéraire invariable du trois-mâts l'*Hudson*, commandé par son mari.

— Eh! mon Dieu!... que vois-je sur le pont du chébec? s'écria-t-elle. Un officier anglais et deux femmes mauresques, dont l'une couverte de pierreries comme une madone.

La longue-vue de madame Saunder était

évidemment d'une excellente fabrique.

Frasquita Molinarès et sa mère, autorisées par le capitaine renégat à monter pour prendre l'air, si bon leur semblait, n'avaient pu résister au désir de voir quels étaient ces nombreux navires signalés tous à la fois. L'un d'eux serait-il la voie de salut qu'elles espéraient! Elles virent le transport de guerre espagnol s'avancer bravement sous ses larges voiles.

— C'est celui-ci sans doute, pensèrent-elles en même temps.

Mais ni l'une ni l'autre ne fit une attention suffisante au trois-mâts marchand américain, d'où M. et madame Saunder les lorgnaient cependant avec un intérêt si vif.

Un peintre de marine, à la place de M. le capitaine Saunder ou de mistress Saunder

née Jenny Hug, aurait eu là une rare occasion d'exercer ses pinceaux. Les effets de lumière sur les côtes et les eaux, la variété des bâtiments en vue, leurs allures et leurs manœuvres diverses eussent motivé vingt croquis, en attendant mieux.

Nous ne pouvons, hélas! que décrire ce qu'un intelligent crayon fera mieux comprendre, lorsque les aventures nautiques de Frasquita Molinarès seront illustrées, comme elles méritent bien de l'être!

Durant les vingt minutes qui doivent inévitablement précéder la conversation du chébec algérien avec le transport espagnol, qu'il nous soit permis de remonter de douze à quatorze heures en arrière. Reportons-nous au moment où le brillant Edouard

Broughley, trempé jusqu'aux os et regrettant fort ses hardis projets, dut s'estimer heureux d'être aux fers dans la cale d'un pirate : — oui, trop heureux! — car cinq minutes auparavant, il y avait cent à parier contre un que le fils de l'illustre lord gouverneur de Gibraltar serait assassiné ou noyé sans miséricorde.

Pour compagnons d'infortune, il avait quatre de ses perfides chaloupiers, deux desquels étaient retenus par les pieds à la même barre de fer que lui. Aucun esclave ne vint leur offrir des vêtements secs, ni du vin d'Alicante, on oublia complètement l'hospitalière collation due à de pauvres naufragés. Leurs vêtements se séchèrent sur eux ; ils se passèrent de manger et de boire ; de plus, en leur qualité de chiens de

chrétiens, ils récoltèrent un certain nombre de pieuses bourrades mahométanes.

L'humidité, une odeur fétide, une chaleur accablante, la faim, la soif, le peu d'élasticité du plancher de la cale et la compagnie forcée de bandits du dernier ordre, qui le brutalisaient, en le traitant, lui, d'auteur de tous leurs maux, inspirèrent au bel Edouard Broughley une kyrielle de réflexions mélancoliques.

Vers le matin, les contrebandiers s'assoupirent, vers le matin, le gentleman médita sur sa situation avec quelque tranquillité. Puis, au premier mouvement que fit son compagnon de droite, il lui adressa la parole.

— Camarade, dit-il, j'ai une avantageuse

proposition à vous faire; écoutez-moi, s'il vous plaît!

— Voyons, l'*Angliche!*... voyons!

— Nous ne passerons pas notre vie aux fers dans cette abominable cale, reprit Edouard. Aujourd'hui, demain, après-demain, je ne sais quand, le capitaine du chébec s'occupera de vous et de moi. Eh bien! n'oubliez point à l'occasion que mon père est très riche; entendez-vous avec vos camarades, trouvez quelque adroit moyen de me rendre la liberté, je vous récompenserai magnifiquement.

— Tiens! fit le contrebandier, ce que tu dis là n'est pas trop stupide, mais *magnifiquement* n'a jamais été un compte. C'est égal, nous ferons notre marché quand il en sera temps.

Les ouvertures d'Edouard furent presque aussitôt communiquées aux camarades, et eurent tout d'abord ce résultat excellent qu'ils cessèrent de le tourmenter. Ils se rappelaient, non sans regrets, les bonnes gens! combien était respectable le contenu de sa valise.

En conséquence, le voisin de gauche de l'officier finit par lui dire d'un ton protecteur :

— Tranquillisez-vous, jeune homme, nous nous occuperons de votre affaire.

. . . .

Vers midi et demi, Moussalem, passant l'inspection de ses gens aux postes de combat, s'aperçut de l'absence des dix ou douze forbans de son bord qui s'étaient noyés la nuit précédente. En même temps il se rap-

pela qu'il avait à fond de cale quelques prisonniers inutiles :

— Amenez-moi les gaillards qui sont aux fers? commanda-t-il brusquement.

Edouard et les quatre contrebandiers comparurent.

Et voilà comment mistress Jenny Saunder, qui examinait un chébec algérien en branle-bas de combat, rencontra tout à coup au bout de sa lorgnette l'uniforme rouge et galonné d'un des plus beaux capitaines de l'armée anglaise.

Frasquita Molinarès, dans son costume d'almée, était mille fois adorable; — au compte de Bergami, les perles et les diamants répandus à profusion sur sa toilette la rendaient plus adorable encore: — mais

Bergami se tenant pour averti par le capitaine Moussalem, ne convoitait que du coin de l'œil les diamants et celle qui les portait.

Lieutenants, soldats, matelots, esclaves blancs et nègres, musulmans ou renégats, tous les coquins du *Diable-de-Mer* dissimulaient leur admiration avec une égale prudence. Ils n'avaient d'ailleurs que peu de loisirs, car le transport espagnol approchait rapidement.

Edouard aperçut Frasquita ; sa pâleur fit place à une rougeur soudaine. La jeune fille et sa mère lui jetaient des regards de dédain ; il baissa les yeux ; mais bientôt il ne put s'empêcher de les tourner de nouveau vers son Andalouse métamorphosée en houri.

Le capitaine Moussalem daignait adresser la parole aux quatre contrebandiers :

— Vous êtes matelots, leur dit-il. — Vous avez bonne mine, malgré votre mauvaise nuit; je vous enrôle à la basse paie. Si vous vous maniez bien tout à l'heure, vous aurez droit à une part de prise chacun... Si vous n'êtes pas braves, adroits et intelligents, vous serez pendus... Allez!...

Le contre-maître du bord leur désigna des postes de manœuvre et de combat.

— Quant à toi, seigneur *English*, un petit mot, s'il te plaît, continua Moussalem.

Edouard, tutoyé de la sorte devant Frasquita, sentit augmenter son supplice; il eût voulu se jeter sur le capitaine et mourir les armes à la main. Il n'avait point d'ar-

mes, il était gardé à vue, il dut se résigner à écouter.

— Tu as bon goût et quelques dispositions pour notre métier; l'enlèvement de ces dames, ton projet de mariage étaient un joli début...

Moussalem s'interrompit; il n'avait plus le temps de plaisanter.

— Je tiens énormément à le conserver sain et sauf, dit-il du ton le plus net. Qu'on le poste au passage des poudres, et s'il ne fait pas la besogne comme il faut... qu'on me le dise!... — Ah! un dernier mot: Je te défends de fatiguer de tes regards ma petite Frasquita... Mets tes yeux dans ta poche, mauvais sujet, toutes fois et quantes elle se trouvera sur ton chemin... *Si non*

voulir, baston parlar!... Serre à bord! canonniers!... Attention!...

Edouard fut emmené et placé dans une sorte de grand étui appelé le *canal aux poudres*, avec ordre de recevoir de la main gauche les gargoussiers pleins qu'on lui passerait par un trou percé dans le pont inférieur, et de les glisser immédiatement de la main droite par le trou correspondant du pont supérieur. Il manquait de l'espace nécessaire pour se tenir debout et avoir la liberté de ses mouvements. Bloqué comme il l'était dans une armoire improvisée, il devait néanmoins déployer une activité télégraphique.

C'était là pour un capitaine anglais un mode peu héroïque de combattre; mais Edouard n'avait pas eu le choix, et mieux

valait encore passer des gargousses que de faire feu sur une nation amie de la sienne, ou d'entendre *baston parlar.*

— En bas, les femmes! commanda Moussalem dès que le transport espagnol fut à petite portée de canon.

Madame Molinarès et Frasquita redescendirent, se mirent à prier avec l'espoir qu'elles seraient délivrées par des compatriotes, mais ne négligèrent point pour cela de chercher les moyens de se délivrer elles-mêmes.

Un profond silence régnait à bord des deux navires; on se visait de part et d'autre, de part et d'autre les canonniers attendaient l'ordre de tirer.

— Oh! la sotte rencontre! pensait Moussalem. Si ce bêta d'Espagnol n'y mettait

pas d'obstination, je le laisserais passer sans souffler mot! mais il n'en démordra pas... Il va faire feu...

— Feu! commandèrent en même temps les deux capitaines.

L'Espagnol joua de malheur. Par l'effet d'un fâcheux coup de roulis, tous ses boulets se perdirent dans l'eau sans entamer la carène du *Diable-de-Mer*, dont il reçut toute la volée dans sa mâture. Une vive fusillade balayait ses gaillards. Son mât de misaine, gravement touché, serait tombé si le capitaine n'eût cargué les voiles.

Loin de profiter du premier avantage, le *Diable-de-Mer* poursuivit sa route.

L'escadrille des barques longues de Kasasa se trouvait alors à très petite distance;

les Marocains n'hésitèrent pas à se jeter vaillamment sur le bâtiment malade.

— Voilà pourtant où j'en serais, disait Moussalem en souriant; j'aurais tous ces polissons à mes trousses, si j'avais gobé les prunes.

Dans un autre style, et à la satisfaction de son aimable moitié, le capitaine américain Saunder exprimait exactement la même pensée :

— Les bandits marocains qui ne se doutent pas du voisinage de la frégate anglaise, ont choisi le navire avarié pour lui tomber sur le corps. Le chébec est bien portant, il a de grosses dents et de longues jambes, ils le laissent filer tranquillement, en se figurant qu'il fuit devant eux et leur

abandonne la partie. Les vois-tu bien, Jenny, les scélérats montent à l'abordage, ils vont piller l'Espagnol!... Quant au chébec, continua le capitaine américain, il se sait chassé par la frégate anglaise et ne s'amuse pas à prolonger l'action.

Les soldats et matelots du transport n'étaient pas d'humeur à se laisser faire sans résistance; un rude combat à coups de sabre, de hache et de pistolets d'abordage s'engageait entre les Marocains et les Espagnols, tandis que le corsaire, changeant encore de route, gouvernait droit sur le cap Falcon.

—Je comprends, je comprends, dit mistress Jenny Saunder, mais pourquoi tout le bruit et toute la fumée que fait le chébec en ce moment?

Le *Diable-de-Mer* tirait bordées sur bordées, de telle sorte que madame Molinarès, Frasquita, Edouard et tous autres absents du pont devaient croire à un engagement terrible. Le *Diable-de-Mer* brûlait sa poudre aux échos des Trois-Fourches.

— Rien de plus simple, chère amie, répondit judicieusement le capitaine Saunder, ces coups de canon ont pour but d'appeler la frégate. Si elle double Tres-Forcas à temps, elle courra au plus pressé ; elle ira dégager l'Espagnol, et, en attendant, le coquin de chébec gagnera une ou deux bonnes lieues...

— Ciel ! mais s'il s'avisait de courir sur nous !... s'écria mistress Jenny avec inquiétude.

— Sans la frégate anglaise, mon amie, je

forcerais de toile et prierais Dieu de nous permettre d'atteindre Malaga; mais il n'y a aucun danger, tranquillise-toi!...

— Ah! combien ces côtes de la Méditerranée sont dangereuses et désagréables, mon bon ami. Les Français, les Espagnols, les Anglais et tous les autres Européens sont donc de bien grands poltrons!... Laisser subsister à sa porte un repaire de bandits, une fourmilière de pirates. Ah! si pareille chose avait lieu en Amérique!...

M. Saunder, excellent patriote américain, mais homme de bon sens et de bonne foi, se permit de penser que, dans le voisinage des États-Unis, il y avait aussi plus d'un repaire de pirates. Il avait fait autrefois la navigation des Antilles et se souvenait d'avoir évité, non sans risques, un certain

nombre de méchantes rencontres. Aussi répondit-il avec une impartialité fort rare de New-York à New-Orléans, que les Français, les Espagnols et les Anglais n'étaient pas plus poltrons que les Américains; il ajouta que depuis les Croisades jusqu'à nos jours, on avait cent fois essayé de réduire les Barbaresques. On avait fait chez eux des débarquements sans nombre, bombardé vingt fois leurs principales villes et pris possession de certaines parties du littoral.

— Mais cette côte est mauvaise, souvent le naufrage a prématurément mis fin à de superbes expéditions; le climat est meurtrier et a dévoré des armées entières; les bombardements n'ont amené d'autre résultat que des traités violés à peine conclus. L'Ordre de Malte, durant plusieurs siècles,

a combattu la piraterie, mais l'Ordre est détruit. Je ne sais si les Américains seraient plus heureux ici que saint Louis, Charles-Quint, Louis XIV et l'Angleterre, dont la récente expédition n'empêche pas Alger de mettre en mer des chébecs de cette allure...

— Ah! la frégate range le cap de tout près, interrompit mistress Saunder; elle aperçoit le transport espagnol! . . . .

— Bas le feu! commanda gaîment le capitaine Moussalem, ne brûlons pas notre poudre aux moineaux!... J'ai cru un moment que la frégate talonnait sur la pointe... Ah! comme nous aurions couru un bord sur ce gros Américain!... Enfin nous voici tranquilles pour une bonne nuit au moins!...

A l'aspect de la *Tamise*, les barques lon-

gues du Maroc prirent la fuite; mais le transport avait mis son pavillon en berne, il demandait du secours. La frégate fit vent arrière, le rejoignit, mit en panne et lui expédia sa chaloupe. L'incendie allumé par les fuyards de Kasasa fut éteint, grâce aux Anglais, qui aidèrent les malheureux Espagnols à se regréer pour rentrer à Melilla.

Le chébec était aux confins de l'horizon, il avait gagné dans le vent une distance énorme, et le jour baissait quand la frégate put enfin reprendre sa chasse interrompue.

— A la rigueur, se disait Moussalem, je relâche à Oran sous le fort de Mers-el-Kébir, mais Alger vaudrait mieux, et si je puis continuer ma route sans trop de dangers...

Le capitaine Moussalem était de fort belle humeur, il se frottait les mains, il se fri-

sait la barbe; la présence à bord de la belle Frasquita complétait sa gaîté.

— Allons enfin la trouver! dit-il.

Laissant le soin de la manœuvre à son lieutenant, il descendit, ouvrit la porte de la grand'chambre et entra.

Un cri de fureur s'échappa tout à coup de sa poitrine :

— Et mes prisonnières! Corps de Mahomet! Mes prisonnières!... que sont devenues mes prisonnières?...

VI

De l'inconstance des passions humaines.

Le capitaine Vertucci dit Moussalem, fit trois pas et se trouva exactement au milieu de la grand'chambre; puis il croisa les bras sur la poitrine, et frappant du pied :

— Absentes!... évadées!... Est-ce bien

possible?... Tous les panneaux étaient hermétiquement fermés d'un bout à l'autre du pont; le canal aux poudres barrait la porte de ma chambre; il n'y a que cinq minutes qu'on a remis les ustensiles de combat à leurs places ordinaires. Donc, il n'y a que cinq minutes que les Molinarès, mère et fille, ont pu sortir d'ici...

Rien n'était plus rigoureusement exact que ce raisonnement.

Après avoir soulevé toutes les draperies, visité les quatre coins de la grand'chambre, fouillé dans les cabines contiguës, et donné un coup d'œil au corps-de-garde des soldats turcs, pièce carrée qui occupait l'espace réservé à l'état-major sur nos petits bâtiments de guerre, le capitaine Moussa-

lem, descendu du pont si gaîment, y remonta furieux.

— La Frasquita évadée avec tous mes bijoux! répétait-il; une valeur de cent mille piastres d'Espagne, un demi-million en diamants, perles, rubis et autres colifichets, mes économies les plus portatives!... mais il n'y a pas cinq minutes que la maudite créature a disparu!... Silence à bord! commanda Moussalem d'une voix formidable: — Depuis cinq minutes, quelqu'un a-t-il vu les deux prisonnières?

Nul ne rompit le silence.

— Appelez-moi Bergami!...

Bergami se présenta.

— Les Molinarès ne sont plus dans ma chambre, si tu ne dis pas où elles ont passé,

je te fais fouetter jusqu'à ce qu'on les retrouve.

— Capitaine, s'écria Bergami en se jetant à genoux, je n'ai pas quitté mon poste de combat. Dieu m'en est témoin et votre lieutenant aussi.

— Lieutenant, reprit Moussalem, retrouvez-moi les prisonnières, ou vous ne rirez pas tout à l'heure!...

— Je vais faire une inspection générale du bord, répondit le lieutenant.

— Non! non!... je m'en charge moi-même! En haut, tout le monde!... Chacun à son rang!...

Soldats, matelots, esclaves, tous les gens du navire se mirent en rang sur le pont. Bergami profita du mouvement général pour se glisser à l'extrême-avant, où s'ali-

gnaient les quatre autres contrebandiers retirés des fers avant le combat.

Quant à Édouard Broughley, conformément aux ordres du capitaine, il n'était sorti du *canal-aux-poudres* que pour reprendre à fond de cale sa triste position de la nuit précédente.

L'appel constatait qu'aucun homme de l'équipage n'était absent. Autour du navire; on ne voyait ni planche, ni bouée, ni canot où les passagères pussent être réfugiées. Évidemment elles n'étaient point à la nage, Moussalem s'en assura tout d'abord avec une longue-vue non moins bonne que celle de mistress Saunder. Elles n'étaient pas non plus accrochées à l'extérieur du navire; Moussalem avait commencé sa ronde par examiner lui-même le dessous du beaupré

et des porte-haubans, la voûte du gouvernail et autres cachettes du même genre, — cachettes fameuses dans toutes les histoires d'aventures maritimes.

Blotties dans quelque recoin, ou noyées avec un demi-million de bijoux, il n'y avait point de milieu; — mais on ne pouvait se précipiter à la mer sans passer par le pont, où pas un des cent hommes d'équipage n'avait revu les passagères depuis le branle-bas de combat; elles devaient donc être à bord.

Moussalem, accompagné de cinq ou six sous-officiers et d'autant d'esclaves, dirigea la plus minutieuse inspection intérieure. — On recommença par la grand'chambre, elle était parfaitement déserte. L'esclave noir s'écria tout à coup :

— Mon buffet est dévalisé, il me manque deux bouteilles de vin, une carafe, deux plats d'argent, du pain et des vivres...

— Bravissimo !... l'on n'emporte pas des vivres pour se noyer ; elles sont évidemment à bord !... La scélérate de duègue me paiera cette alerte !...

Sous le salon se trouvaient quelques soutes destinées à serrer divers ustensiles et les prises les plus précieuses ; Vertucci ne se séparait jamais de leurs clés ni de celle de la soute aux poudres, dont le panneau était situé au bas de l'escalier d'arrière.

Immédiatement après le combat, la boîte quadrangulaire qu'on établissait à la place de cette échelle pour le passage des poudres, avait été démontée ; le panneau

refermé à clé, la clé rapportée au capitaine, et l'escalier remis à son poste.

Moussalem et ses acolytes passèrent donc, et visitèrent le corps-de-garde turc, puis le faux pont habité par les matelots, puis le poste impur des esclaves; ils descendirent enfin dans la cale, où ne se trouvait d'autre être vivant que l'infortuné capitaine Édouard Broughley.

La fouille fut longue; on tourna et retourna toutes choses, câbles, voiles de rechange, barriques vides. On sonda toutes les profondeurs, on chercha dans des trous où un gros rat n'aurait pu se blottir.

— Sont-elles donc sorcières, ces maudites femelles? s'écriait Moussalem exaspéré.

Il était dans un état de fureur qu'on ne

saurait peindre; le lieutenant, les sous-officiers, l'équipage entier tremblait.

Par bonheur pour Bergami, le terrible renégat ne l'aperçut point et l'oublia, en faisant bâtonner quelques contre-maîtres ou matelots, et autant d'esclaves.

Bergami n'était pas moins intrigué que le capitaine Moussalem; de tous côtés, on se questionnait des yeux; on échangeait de rares paroles :

— Où pouvaient donc avoir passé les prisonnières?...

— A la faveur de quelque déguisement, auraient-elles fui pendant que le chébec tirait volées sur volées?

— Impossible, mon vieux, je te le répète, j'ai installé moi-même le canal aux poudres; la planche d'arrière barricadait la porte de

la grand'chambre, où je les ai vu entrer comme je te vois...

— Bon!... mais après?

— Après, on les aurait archi-vues : le combat était fini, la fumée dissipée, et le pont était couvert de gens qui se croisaient les bras...

Un Maure, plus superstitieux que mahométan, supposa que les anges du Prophète avaient enlevé les Espagnoles pour son céleste harem.

A quoi un incrédule rénégat dit en ricanant:

— Avec une poularde rôtie, six livres de pain et deux bouteilles d'Alicante!...

— Le chemin du paradis est long; il faut bien manger quelque chose pendant la route!... ajoutait un second aventurier.

Mais on ne riait que du bout des dents; Moussalem tempêtait; il menaçait sans cesse de bâtonner, pendre, pourfendre et brûler la cervelle. Il passait trop souvent des menaces à l'action; plusieurs forbans de mérite en pâlirent.

Jusqu'à minuit, Moussalem ne se calma point.

A minuit, épuisé de faim, de fatigue et de colère, il se résigna à souper.

Vingt-quatre heures s'étaient écoulées alors depuis la capture de Frasquita Molinarès.

Le ciel était d'autant plus pur que le vent s'était rapproché du nord-est.

L'Espagnol démantelé était rentré à Melilla, et les barques longues dans la baie de

Kasasa, où elles ne rapportèrent que des morts et des blessés.

Un magnifique clair de lune permettait aux trois navires restés en mer de se voir parfaitement.

Le trois-mâts américain l'*Hudson* prolongeait sa bordée vers Malaga ; il s'éloignait ainsi de plus en plus du chébec qui, grâce à ses voiles latines, à un courant favorable et à sa position au vent des terres, pouvait sans difficulté gouverner droit à l'est jusqu'à la hauteur d'Oran.

Après le chemin perdu en fausse route par la frégate, lorsqu'elle allait au secours du transport, le changement de brise devait l'obliger à imiter le trois-mâts l'*Hudson*, c'est-à-dire à courir une malencontreuse bordée au nord nord-ouest.

Le *Diable-de-Mer* était donc dans une admirable situation, malgré tous les dangers courus depuis quelques heures; mais, loin de s'en réjouir, le capitaine Vertucci dit Moussalem continuait de maudire le sort et de jurer dans la plupart des langues connues sur les ondes bleues de la Méditerranée.

— Je voudrais savoir en mâchemoure toutes les Espagoles du monde!... Je voudrais Frasquita Molinarès et sa vieille enragée de mère à la potence d'enfer.... pourvu que mes diamants, mes pauvres diamants fussent encore dans mon écrin!... Vieux sot que je suis, avais-je bien besoin de faire parade de ma réserve!... Que me restera-t-il donc à moi, le jour où le dey s'avisera de confisquer mes maisons et mes esclaves

en m'envoyant le cordon par son agha. Je m'étais ménagé une ressource d'un demi-million et la possibilité d'aller vivre de mes rentes dans les États du pape!... Si je croyais à Dieu ou à diable, je ferais un vœu de respecter la vertu farouche de mademoiselle Molinarès à condition de retrouver mes chers diamants.

Inconstance des passions humaines, plus promptes à tourner que le vent, quel beau thême tu pourrais inspirer ici à un philosophe! quelle stance à un poète!

Moussalem regrettait ses diamants mille fois plus que son attrayante prisonnière.

Bergami, si jaloux la veille, songeait mille fois moins aux charmes de Frasquita qu'aux menaces du capitaine. Pour échapper défi-

nitivement au bâton et à la corde, il lui eût maintenant livré pieds et poings liés dix Frasquita s'il les avait eues.

Quant au galant Edouard Broughley, pour être paisiblement en terre ferme, sur la pointe d'Europe à Gibraltar, ou seulement dans un pays civilisé quelconque, il eût cédé sans hésitation la belle Frasquita au diable en personne.

Ainsi peuvent donc changer, en moins de vingt-quatre heures, les sentiments les plus vifs du cœur masculin. Quant au cœur féminin, nous ne nous risquons à déclarer qu'une chose, c'est que Frasquita, malgré ses tribulations et ses terreurs, ne cessait d'aimer, et même n'en aimait que davantage l'enseigne de vaisseau français Destaillis.

Au point du jour, le *Diable-de-Mer* était par le travers de la baie d'Oran ; la *Tamise* à perte de vue du côté de l'ouest ; le gros trois-mâts l'*Hudson* ne paraissait plus.

A la grande satisfaction de mistress Saunder, le pacifique navire côtoyait l'Espagne et manœuvrait de manière à n'être plus affalé sur les rives inhospitalières des régences barbaresques. Il allait à Smyrne pourtant ; et chacun sait que sa route directe le conduisait à passer successivement à la hauteur d'Oran, d'Alger, de Tunis et de Tripoli.

Comment donc s'y prit le capitaine Saunder pour éviter tant de points dangereux ?

En attendant que nous le retrouvions en d'autres parages, bornons-nous à répondre

qu'il attérit à destination, un mois environ après le grand spectacle naval dont avait joui mistress Saunder aux environs du cap des Trois-Fourches.

VII

Fin tragique et prématurée du canonnier Abdallah.

Le renégat Moussalem n'avait point donné l'ordre de relâcher à Oran ; il dormait d'un sommeil pénible, mais encore dormait-il. On se garda bien de le réveiller. Le chébec, soutenu par le courant, favorisé

par quelques risées de vent de bouline, continuait sa route le long de la côte africaine.

Vers huit heures du matin, la brise sauta brusquement au nord-ouest; le ciel se chargea de nuages blancs et grisâtres; la frégate anglaise put reprendre chasse sous l'allure la plus convenable à sa marche.

Il fallut bien alors envoyer prévenir le terrible Moussalem.

À son mauvais coucher succédait un réveil plus mauvais encore. Il courut sur le pont, regarda la terre, le ciel, la mer et la frégate :

— Par le travers du cap Ferrat! encore à quatre-vingts lieues d'Alger!... s'écria-t-il, non sans avoir au préalable lâché cinq ou six jurons affreux. Oh! je suis en déveine, c'est positif!... Il y avait toute apparence

que le calme plat arrêterait net cette infernale frégate, tandis qu'avec les folles brises de la côte, le courant et mes avirons, je finirais par la laisser hors de vue... Non ! la voici avec bonnettes et perroquets! filant comme le tonnerre, le cap sur nous! — Oh !... Frasquita!... mes pauvres diamants!... Le diantre!... Déveine!... déveine!... je suis en déveine!...

La phase de découragement suivit la phase de fureur.

Pareilles accalmies étaient toujours d'assez courte durée chez le renégat Vertucci; elles ne l'empêchaient pas, du reste, de méditer sur le meilleur parti à prendre.

Tout à coup il bondit comme un tigre:

— Affalez-moi un bout de corde de l'em-

pointure de la grande antenne! commanda-t-il

— Bon! voilà qu'il va encore faire pendre quelqu'un, pensèrent les trois quarts des gens du bord.

— Si par malheur il songe à moi, se disait Bergami, je tâcherai bien, avant de mourir, de lui planter mon couteau dans le cœur, mais... il aurait encore le temps de crier : hissez!

— Envoyez-moi maître Abdallah! commanda Moussalem.

Maître Abdallah, vieux canonnier chargé de la soute aux poudres, comparut en tremblant.

Bergami et cinquante autres respirèrent plus à leur aise.

— Ah! se disait chacun d'eux, la corde n'est pas pour moi!

Moussalem éclata :

— C'est toi, Abdallah, qui m'as rendu hier la clé de la soute aux poudres, n'est-il pas vrai?

— Oui, capitaine! c'est moi, répondit Abdallah.

— Tu as fermé le panneau tout seul?...

— Oui, capitaine, tout seul!...

— Eh bien! tu ne seras pas pendu en compagnie, dit Moussalem d'un ton triomphant. Qu'on lui mette la cravate... et attendez mon commandement pour hisser.

Le renégat, à ces mots, fit retirer l'escalier d'arrière qui reposait, comme on l'a dit, sur le panneau de la soute aux poudres; puis il ouvrit lui-même le cadenas; un es-

clave enleva la barre et la porte volante.

Moussalem se pencha, il vit ses diamants étinceler dans l'ombre, il poussa un cri farouche :

— Ah! ah!... j'ai donc trouvé!... elles y sont!... Je vais ravoir mon écrin... et Frasquita!... La déveine cesse!... — Holà! sur le pont! Hissez-moi Abdallah au bout de la grande antenne!...

Le malheureux canonnier eut à peine le temps de comprendre pourquoi on le pendait, lui, vieux camarade de Moussalem et l'un de ses hommes de confiance. Comme tel, Abdallah était chargé depuis plusieurs années de la soute aux poudres, de son ouverture et fermeture, de l'installation du canal en planches dans lequel nous avons

vu emboîter Edouard, et du démontage de tout le système, après le combat.

Pendant qu'il débarrassait le passage Frasquita et madame Molinarès se glissèrent rapidement derrière lui, sautèrent dans la soute et s'y cachèrent de leur mieux. — Le pauvre canonnier acheva son travail, ferma le panneau, remit l'escalier à son poste et rapporta la clé du cadenas au capitaine, qui eut besoin d'une nuit entière de réflexions pour en arriver à soupçonner la vérité, tant Abdallah lui paraissait incapable de la moindre négligence.

L'infortuné paya de la vie un oubli bien pardonnable. Qui aurait pu se douter que les prisonnières choisiraient pour s'y cacher la soute aux poudres, affreux réduit privé d'air et de lumière, où elles commençaient

à étouffer lorsque Moussalem fit ouvrir.

— Grâce! grâce! capitaine! grâce! cria le vieil Abdallah, en se débattant.

Ce fut en vain, Moussalem ordonnait alors aux dames Molinarès de remonter au plus vite.

— Nous ne remonterons pas! répondit Frasquita en se montrant au bord du panneau.

— A moi! criait Moussalem.

— N'envoie personne ici!... ne te risque pas à descendre, ou nous mettons le feu aux poudres, ajouta Frasquita en armant un pistolet jusque-là caché sous ses vêtements.

— Démons d'enfer!... hurla Moussalem qui recula épouvanté.

Madame Molinarès, avec un second pistolet, s'était placée à côté de sa fille.

— Nous avons fait le sacrifice de la vie, dit-elle, le navire sautera si quelqu'un des tiens essaie d'étendre la main sur nous.

On devine que madame Molinarès et Frasquita, renfermées chez le capitaine pendant le combat, avaient mis le temps à profit. Elles étaient seules et ne craignaient point d'être surprises; elles visitèrent tous les meubles de la chambre, trouvèrent une méchante paire de pistolets, s'en saisirent, réunirent à la hâte quelques provisions de bouche, et choisirent l'instant le plus favorable pour se jeter dans la soute.

Elles ne comptaient point d'abord passer inaperçues, mais les circonstances les ser-

virent; — Abdallah ferma le panneau sur elles.

Il était temps qu'on le rouvrît, car elles étaient suffoquées et allaient être obligées de frapper pour obtenir de l'air.

Moussalem, effrayé de leur énergique résolution et ne sachant plus quel parti prendre, jurait maintenant à perdre haleine.

— Quoi! la déveine encore!... Encore la déveine!... par la barbe de Mahomet!... Mais, voyons, expliquons-nous!... Que voulez-vous, enragées femelles?... parlez!...

VIII

La soute aux poudres.

Il est un trait de la vie de Jean-Bart fameux par des relations d'almanach et qu'on voit exposé sur maintes enseignes à l'admiration des passants.

A Berghen, en Norwège, l'illustre marin

fait la rencontre d'un capitaine anglais, qui l'invite à déjeûner à son bord. Jean-Bart accepte ; mais après avoir fumé sa pipe historique, au moment où le héros se disposait à partir :

« — Vous êtes mon prisonnier, dit le *perfide Anglais;*
» j'ai promis de vous conduire en Angleterre.
» Jean-Bart, furieux, allume sa mèche, crie : *A moi!*
» renverse quelques Anglais présents sur le pont et dit :
» — Non! je ne serai pas ton prisonnier; le vaisseau
» va sauter!
» En même temps, avec sa mèche allumée, il s'élance
» vers un baril de poudre qu'on avait tiré de la *sainte-*
» *barbe.* »

Voilà dans sa pureté native la relation des almanachs et le sujet des enseignes.

Sainte-barbe, en style d'almanach, signifie toujours soute aux poudres. A bord,

par parenthèse, la sainte-barbe est un tout autre lieu.

Sur le tableau des débitants de tabac, la mèche fume, Jean-Bart l'approche du baril; les Anglais reculent d'effroi.

Bien entendu, les Français accourent, montent à l'abordage, délivrent leur valeureux capitaine, hachent les ennemis comme chair à pâté, s'emparent du vaisseau et prennent le large.

Je n'ai jamais douté du commencement ni de la fin de l'histoire, mais le milieu ne jouit pas également de ma confiance; — or, ce milieu est justement le sujet des enseignes, le moment dramatique, l'instant où Jean-Bart pose la mèche sur le baril de poudre.

Que Jean-Bart dans un port neutre ac-

cepte l'invitation à déjeuner d'un ennemi, que cet ennemi lui tende un piége, que le héros dunkerquois ne s'y laisse pas prendre et appelle au secours, que ses matelots l'aient délivré et vengé, rien de plus vraisemblable; — mais ce baril de poudre tiré à point nommé de la *sainte-barbe* on ne sait pourquoi, cette mèche que Jean Bart trouve on ne sait où et allume si vite on ne sait comment, me paraissent d'abord passablement apocryphes. Cependant, je m'en accommoderais à la rigueur, si un baril de poudre placé au grand air, sur le pont, pouvait par son explosion faire sauter un navire. Malheureusement, ou plutôt heureusement, il n'en est rien.

Au grand air, la poudre non comprimée brûle, flambe et voilà tout.

Le baril du *perfide Anglais*, baril dont je me représente la dimension, d'après les enseignes des débitants de tabac, était nécessairement ouvert, sans quoi la mèche allumée n'aurait servi de rien. A force de me creuser la tête, je suppose que la poudre avait été sortie de la *sainte-barbe*, parce qu'elle était humide et avait besoin de sécher au soleil. Supposons encore qu'elle fût à peu près sèche, elle eût pris feu ; et si le baril était mal confectionné, ce que je veux bien admettre, elle l'eût peut-être fait éclater, auquel cas Jean-Bart courait risque d'être renversé, aveuglé, grièvement blessé, tué même par la commotion ; — je cave au pis, par respect pour les relations d'almanach ; — mais attendu que les *Anglais avaient reculé d'effroi*, ils n'auraient pas reçu la moindre égratignure.

La position du renégat Vertucci dit Moussalem vis-à-vis de madame et mademoiselle Molinarès est incontestablement plus sérieuse.

Le présent passage des aventures de notre héroïne a une analogie frappante avec le trait fabuleux et romanesque de la biographie de Jean-Bart ; mais j'ai pour moi la vraisemblance et la vérité historique, ce qui me met absolument à l'abri du reproche de plagiat.

Frasquita et sa mère sont dans la poudrière du chébec, elles n'auront pas besoin de battre le briquet pour allumer une mèche incendiaire : il leur suffirait d'appuyer le doigt sur la gâchette d'un des pistolets qu'elles tiennent à la main, et le *Diable-de-Mer* sauterait comme sauta le *Panayoti* de Bisson.

Aussi, quoique Moussalem, le renégat maltais, fût à juste titre renommé pour sa bravoure, je conçois fort bien qu'il ait reculé d'épouvante. Mais cette reculade instinctive — si utile aux Anglais, trop rapprochés du célèbre baril de Jean-Bart — ne préservait aucunement du péril le capitaine Moussalem. Malgré sa terreur et sa colère, il le sentit si bien, que son second mouvement fut de se rapprocher de la soute aux poudres. Il jura, tempêta, et finit par où il aurait dû commencer, en questionnant les passagères.

— Ce que nous voulons? répondit Frasquita, ne le comprends-tu pas maintenant?... Nous voulons échapper à tes affreux desseins... Nous avons fait le sacrifice de la vie!...

— Mais si nous devons mourir, ajouta madame Molinarès, ce ne sera pas sans nous être vengées de toi et de ta bande !...

Pendant cette réponse, Moussalem avait eu le temps de faire cinq ou six réflexions des plus profondes, tant la pensée va plus vite que la parole. Le résultat de ces réflexions fut de le radoucir comme par enchantement.

Les Espagnoles, si farouche que fût la vertu de l'une, si puissant que fût l'amour maternel de l'autre, ne devaient pas être pressées de sauter en l'air, sans quoi leur coup eût été fait depuis longtemps. — D'un autre côté, les diamants étaient retrouvés ; n'était-ce pas le point essentiel ?...

— Parlementons, mes enfants, parlemen-

tons! dit Moussalem du ton le plus calme et le plus paterne. Tâchons, s'il est possible, de nous arranger à l'amiable.

— D'accord! répondirent à la fois madame et mademoiselle Molinarès.

Vertucci se fit avancer un fauteuil et s'assit auprès du panneau.

Un énorme rouleau de mèches de guerre servait de canapé aux deux Espagnoles, qui n'avaient garde de lâcher leurs pistolets.

— Pas de maladresses, d'abord! je vous y engage dans notre intérêt commun!... Pas de mouvements convulsifs! Vous avez chacune un doigt sur une gâchette dangereuse. — Les femmes sont sujettes à des crispations de nerfs; pas de maladresses, encore une fois!...

— Mille grâces de vos prudents conseils, cher capitaine ! répondit Frasquita en montrant une rangée de petites dents blanches dont une fée eût été jalouse.

Vectucci n'y prit plus garde ; tout en cherchant un biais adroit, il ne cessait de contempler son demi-million de bijoux.

— Mes belles dames, reprit-il, je suis prêt à vous jurer sur le Koran ou sur l'Évangile, à votre choix, qu'à l'avenir vous serez traitées avec égards et respect par tous mes gens comme par moi-même, et que je vous renverrai en Espagne sans rançon... Je vous donnerai ma parole par écrit, si vous l'exigez... En un mot, je ferai tout ce qu'il vous plaira; mais sortez de cette affreuse soute aux poudres; mon apparte-

ment, mes esclaves sont à la disposition de Vos Grâces...

— Ta parole écrite ou non ne nous garantit rien, seigneur capitaine!... Nous avons des vivres; nous sommes deux et ne dormirons jamais en même temps. Nous manquions d'air; tu as fait rouvrir le panneau; nous te défendons de le faire fermer, car nous serons maîtresses du navire tant que nous ne bougerons pas d'ici!...

— Vous ne prétendez pourtant pas demeurer éternellement dans cette cale?

— Non! nous voudrions même en être dehors, dit Frasquita de la meilleure grâce du monde; seulement mieux vaut pour

nous la soute aux poudres que toute autre partie de ton bord...

— Mes chères dames, vous me mettez dans un extrême embarras !... Vous ne pouvez sortir du navire avant d'avoir abandonné cette soute... Que voulez-vous, encore une fois, que voulez-vous ?

— L'honneur sauf et la liberté.

— Bien ! très bien ! c'est dit ! c'est convenu !... Mais comment vous satisfaire ? J'offre ma parole, vous la refusez ; quelle garantie exigez-vous ?

Madame Molinarès ne savait que répondre ; Frasquita, inspirée par le souvenir de Destaillis, prit la parole et posa nettement son *ultimatum* :

— Rien de plus simple, dit-elle ; conduis-nous en France, que des officiers français viennent nous offrir la main pour sortir d'ici ; nous les suivrons sans difficultés, et tu ne risqueras plus de sauter en l'air avec tous tes camarades !...

— Eh ! eh ! mais en France on pourrait me faire un fort mauvais parti !...

— Cela ne nous regarde pas ! Arrange-toi ! Nous ne sortirons d'ici que sous la protection de braves officiers de la marine française.

— Mademoiselle Frasquita Molinarès, dit Vertucci en saluant, je ferai plus encore, je me mettrai à la recherche de M. l'enseigne de vaisseau Destaillis, dont Bergami m'a conté l'historiette.

— A la bonne heure, capitaine, à la bonne heure, vous voici charmant! répliqua la jeune fille avec une égale ironie; mais en attendant, puisque vous voulez si bien faire les choses, mettez-nous tout à fait à notre aise. Envoyez-nous un hamac et un fauteuil, faites-nous servir de votre table!... Prêtez-nous une de vos guitares!... une seule, vous comprenez pourquoi. M. Destaillis vous saura gré de ces politesses!... Quant à nous, voici notre garantie contre le poison et contre la famine, ajouta bientôt la jeune fille en montrant son pistolet.

Moussalem caressait sa barbe noire avec complaisance; ses regards s'abaissaient admirativement sur Frasquita.

— Quel dommage, dit-il, que tu te sois

coiffée comme une petite sotte de je ne sais quel damoiseau français!... Il y a de l'étoffe chez toi, foi de corsaire! Tu es fine, courageuse, adroite; tu as de la répartie et de l'invention! Tu me plaisais hier; aujourd'hui tu me conviendrais pour femme! J'aime les caractères décidés. Tu serais, par Mahomet, la digne reine de mon bord!...

— Ne la suis-je point déjà, seigneur forban? répliqua Frasquita en présentant son inévitable pistolet, vois mon sceptre. Je n'aspire pas à plus de royauté qu'il ne m'en donne.

Madame Molinarès, émerveillée du sang-froid railleur de sa fille, était assise au second plan, et tenait un sceptre de rechange que Moussalem n'oubliait pas.

— Allons, mes chères dames! dit-il, assez pour une fois! Vous recevrez tout ce que vous avez demandé; je serai bon prince, moi aussi!...

— Un mot encore! s'écria Frasquita, un seul mot!... Pas d'essais de surprise! Songe bien qu'à la première tentative, tu es perdu!

— Trop! mademoiselle, trop! foi de renégat!... Mais, à propos, préféreriez-vous votre costume ordinaire à celui que vous portez? Il est sec, mon esclave tailleur vous l'arrangerait!...

— Sa Seigneurie a envie de ravoir ses diamants? dit Frasquita Molinarès de plus en plus railleuse. Je commence à m'habituer à ces parures, mais j'en traiterais à

l'amiable sans trop de difficultés... On verra!...

La jeune fille riait à déconcerter le bandit, qui s'en alla en la traitant de démon femelle.

L'escalier ordinaire n'ayant pu être remis en place, Moussalem dut traverser le corps-de-garde turc pour monter sur le pont par l'échelle commune.

— J'ai retrouvé mes diamants, pensait-il, voilà déjà un grand point. Quant au reste, la Frasquita ne rira pas toujours, je l'espère bien! A la dernière extrémité, sans aller en France me jeter dans la gueule du loup, le consul français d'Alger me débarrassera d'elle! Mais j'aurais été dupe de deux

pécores! je serais la risée de mon équipage! — Il faut trouver quelque moyen de prendre une revanche éclatante, publique, complète!...

Le problème était difficile à résoudre. La frégate anglaise se rapprochait de plus d'un mille à l'heure!... Eh bien! l'imminence d'une attaque disproportionnée inquiétait moins Vertucci que la présence des deux prisonnières dans sa soute aux poudres. Un malheur est si vite arrivé!...

L'équipage même n'était point sans appréhensions.

— C'est qu'elles sont décidées!... disait l'un.

— Prêtes à faire feu, ajoutait l'autre.

— Il ne faut jamais laisser des pistolets à portée des femmes, des enfants ni des fous!...

— Moussalem nous a mis dans une jolie situation... c'est sa faute!... Dites donc, camarades, si nous nous débarrassions de lui, on pourrait peut-être s'arranger ensuite avec les deux princesses.

Des projets de révolte fermentaient ainsi de tous côtés.

Moussalem avait fait pendre Abdallah pour le punir de sa négligence; mais Abdallah n'était point le seul coupable.

— Si ce maudit Bergami ne m'avait pas amené à bord une paire de semblables

aventurières, je ne serais pas dans des transes qui me font dresser les cheveux !... Si M. Edouard Broughley n'avait pas enlevé Frasquita, non-seulement je n'aurais personne dans ma soute, mais la frégate ne me chasserait point, le bon gros trois-mâts américain serait amariné; j'aurais fait une course honorable, avantageuse, lucrative !... Bergami et M. Edouard vont me payer leurs sottises...

Bergami fut brusquement arrêté par quatre soldats turcs, qui le fouillèrent, lui arrachèrent son *coltello*, lui lièrent les pieds et les mains, et l'apportèrent au capitaine.

— Misérable larron ! s'écria Moussalem, pourquoi m'as-tu jeté ici deux Andalouses

enragées sans me prévenir de leur mauvais caractère ?

— Foi de compatriote ! disait Bergami d'une voix lamentable, je les croyais incapables de se conduire si mal... Je ne les connaissais pas, moi !...

— Il fallait donc les laisser se noyer !... Amarrez-moi ce drôle au cabestan !... et en avant les coups de corde !...

— Un seul instant, capitaine ! au nom de notre salut à tous !... J'ai une idée !...

— Parle !

— Laissez-moi essayer de désarmer ces dames !... Puisque vous voulez que je ré-

ponde de leur conduite, permettez-moi d'aller les trouver...

— Que leur diras-tu?... voyons!...

— Je tâcherai de les émouvoir; elles auront pitié de moi!... Je leur dirai que je leur ai sauvé la vie à toutes les deux, que j'ai rendu la fille à sa mère et la mère à sa fille, que je les ai délivrées de l'Anglais... le seul coupable!...

Une voix de femme qui partait des profondeurs de la soute se fit entendre en ce moment:

— Capitan Moussalem! disait-elle, la reine du bord te défend de faire assommer ce jeune bandit!... Nous lui devons, en effet, une certaine reconnaissance.

Le renégat s'approcha du panneau d'arrière, situé perpendiculairement à deux étages au-dessus de la soute aux poudres. — Or, le chébec, comme tous les petits bâtiments pontés, avait d'abord son étage sous-marin : la *cale*, dont la poudrière était un des derniers compartiments, — ensuite l'*entre-pont*, dont le salon du capitaine, le corps-de-garde turc et le logement de l'équipage étaient les trois subdivisions principales, et enfin l'étage supérieur, c'est-à-dire le *pont*, sur lequel se trouvaient les douze pièces d'artillerie braquées aux sabords. — Une distance de dix à douze pieds au plus séparait Frasquita du capitaine quand il se fut penché vers l'écoutille ; ils pouvaient donc causer très facilement.

— Mademoiselle ! dit Moussalem avec

colère, je suis bien sûr que vous ne ferez pas sauter le navire pour préserver ce drôle du châtiment qu'il mérite !

— Puissamment raisonné !... mon illustre lieutenant ! mais je commande et veux être obéie !...

— *Senorita !... nuestra reina !* s'écria Bergami, pitié !... miséricorde !... Le capitaine fait signe de me bâillonner, de m'assommer à la sourdine... de...

Un gémissement inarticulé prouva aux dames Molinarès qu'un bâillon étouffait la voix du pauvre Bergami.

— Fais cela ! dit sévèrement la jeune fille, et je jure que tu ne reverras plus un seul de tes diamants !...

— Aïe! fit Moussalem; et s'adressant aux exécuteurs de sa haute justice : — Doucement, camarades, pas encore!... — Chère belle, continua-t-il, c'est le cas de faire un petit marché; rendez-moi seulement le gros collier, Bergami n'aura plus rien à craindre.

— Fais-lui ôter son bâillon! Qu'il vienne à côté de toi! je ne paierai pas avant de l'avoir vu et entendu!...

Moussalem soupira.

— Otez le bâillon! et roulez par ici ce trop heureux coquin.

Le premier cri de Bergami fut un cri de reconnaissance; mais ensuite :

— J'ai les pieds et les mains liés, dit-il;

Moussalem me fera étrangler ou jeter à la mer...

Le capitan leva son sabre sur la tête du jeune Maltais. Frasquita détachait alors l'énorme collier de diamants; il ne frappa point.

— Voici le collier, dit-elle, en le présentant de la main gauche.

De la droite, elle tenait toujours son pistolet; madame Molinarès, à demi couchée sur le rouleau de mèches de guerre, appuyait la bouche du sien sur une frêle boîte à cartouches.

— Voici le collier, Moussalem! mais tu ne l'auras pas avant que Bergami garrotté

comme il l'est n'ait été descendu ici. Il nous a sauvé la vie, je tiens à m'acquitter. Allons'... Ces diamants valent bien vingt mille piastres... Je paie assez cher, je trouve!

— Vous payez!... Ceci est violent, quand les bijoux sont à moi!

— Pirate, mon ami, tu ments ou tu radotes... Ils seront à toi lorsque tu les tiendras.

— *Affale!*... commanda Moussalem d'un ton de rage.

Bergami fut *affalé*, c'est-à-dire descendu au moyen d'une corde dans la soute aux poudres entre Frasquita et sa mère.

Le corsaire Moussalem rentra aussitôt

dans la possession de son gros collier que Frasquita lui renvoya attaché au bout de la même corde.

— Capitaine! capitaine! dit alors le lieutenant du *Diable-de-Mer*, voyez! la frégate nous gagne main sur main!...

La *Tamise* courait grand largue avec bonnettes des deux bords. Elle déployait au vent une surface de toile qui eût pu tapisser la moitié de la place Vendôme. On y avait installé les plus inusitées des voiles connues. Elle portait des papillons, des contre-bonnettes, des voiles d'étais de bas en haut à tous les mâts, six focs, la civadière, la contre-civadière et des bonnettes de civadière.

Jamais n'a vogué sur la Méditerranée navire voilé avec un tel excès; l'on ne rencontrerait guère son pareil qu'à la fin du dictionnaire de l'amiral Villaumez, à la planche D, dont la figure principale, à l'usage des élèves de la marine, représente une frégate chargée de toutes les voiles du vocabulaire technique.

Pour comble de malheur, la mer douce au large pour la frégate était dure pour le chébec qui, serrant la côte de trop près, rencontrait des lames courtes et *sottes*, c'est-à-dire bondissant et se heurtant sans régularité. Le choc de ces vagues capricieuses brisait à chaque instant l'erre du *Diable-de-Mer;* il tanguait, il fatiguait, il déviait sans cesse de sa route, et devait fata-

lement, pour doubler le cap Ténez, prendre une direction oblique. La frégate, au contraire, filait droit sur le cap.

Au point du jour, si le temps restait le même, la *Tamise* tiendrait le *Diable-de-Mer* à portée de canon un peu au-delà de Ténez.

Or, le temps ne changea pas de la nuit, que Moussalem passa encore tout entière à surveiller la manœuvre. Edouard Broughley, qui dut aux dangers courus par le chébec d'échapper à la fureur du capitaine, la passa aux fers comme les deux précédentes.

Sur ces entrefaites, dans la soute aux

poudres, avaient eu lieu quelques scènes qu'il importe de raconter avant de dire comment éclata le premier coup de canon de la frégate la *Tamise*.

IX

Bergami.

Deux faibles femmes, deux prisonnières, exposées quelques heures auparavant à tous les mauvais traitements et à toutes les violences, tenaient désormais en respect un équipage entier de pirates sans foi ni loi.

En vérité, elles étaient les maîtresses du bord, car d'elles seules dépendait la possibilité de combattre.

Les richesses énormes que Frasquita devait à un caprice du forban lui permettaient, en outre, d'imposer ses volontés. — Mais cette puissance résultait d'une situation extrême; la moindre distraction, le moindre oubli pouvait tout perdre.

Madame Molinarès et sa fille se doutaient bien qu'on les épiait pour profiter de leur lassitude ou de leur négligence : si elles avaient eu le malheur de se désarmer ou de s'endormir, elles auraient chèrement payé l'étrange pouvoir qu'elles exerçaient.

Dès que Bergami fut dans la soute aux

poudres, il témoigna sa gratitude en langue espagnole, mais avec une volubilité presqu'italienne.

Frasquita souriait.

— Je ne suis pas ingrate, dit-elle ; vous m'avez prise sous votre protection dans la chaloupe, vous m'avez sauvée des flots, vous avez aussi sauvé ma mère; je me félicite d'avoir pu vous rendre service pour service.

Enhardi par ce langage, Bergami avança les mains, en priant Frasquita de le dégarrotter.

Madame Molinarès tressaillit.

— Soyez tranquille, ma mère, dit la jeune fille, je n'aurai pas l'imprudence de faire ce qu'il demande; — puis, répondant à Bergami : Crois-tu donc, poursuivit-elle, que j'aie oublié ta brusque déclaration d'amour ?...

— Pardonnez-moi une parole coupable ; je sais qui vous êtes maintenant ; Bergami n'est pas digne de lever les yeux sur vous...

— Je serais une folle si je me laissais prendre à tes promesses. Ai-je accepté les serments et les paroles écrites de Vertucci, ton fier compatriote ? — Non, et j'ai eu raison, n'est-il pas vrai ?...

— Oui, certes ! vous avez eu bien raison, mais je ne suis pas un renégat comme Ver-

tucci; je n'oublierai de ma vie le service que je vous dois...

— Je parierais cent contre un, Bergami, qu'il y a cinq minutes tu m'aurais livrée à Moussalem si tu l'avais pu...

Bergami, frappé de la justesse de cette réplique, courba la tête devant l'injure sans même essayer de se défendre.

— Tu resteras garrotté, mon garçon; seulement je lâcherai un peu les cordes qui te blessent, tu pourras te coucher par là sur ces paquets de bourres de canon, je ne te laisserai manquer de rien; je te servirai à boire et à manger... à une condition pourtant!...

— Laquelle, mademoiselle? murmura Bergami déconcerté.

— C'est que tu veilleras toutes les fois que l'une de nous dormira. A la moindre alerte, préviens-nous !...

— Ah! s'écria Bergami d'un ton admiratif, mais profondément respectueux, que le capitaine Moussalem avait bien raison tout à l'heure! Quelle *capitane corsairienne* vous seriez!...

— Je serai un jour, je l'espère, la femme d'un brave et loyal officier de la marine française! Rappelle-toi bien, Bergami que, pour rester digne de lui, je suis prête à tous les sacrifices...

— Ça se voit, Votre Seigneurie! ça se voit, clair comme ces canons de pistolet! dit Bergami du ton obséquieux d'un valet italien.

Frasquita venait d'achever de desserrer ses liens sans rien lâcher.

— Maintenant, dit-elle, explique-nous la position du navire.

Bergami raconta longuement tout ce qui s'était passé depuis l'instant où les dames Molinarès avaient été obligées de descendre.

— C'est donc une frégate anglaise qui nous poursuit! dit la jeune fille avec un certain découragement; et encore elle vient de Gibraltar!... A ton avis, quelle sera l'issue de la chasse?

— Je ne puis dire qu'une chose à Votre Seigneurie, c'est que la *Tamise* commence à gagner beaucoup; aussi dans l'équipage, on parlait tout à l'heure de jeter Moussalem par-dessus le bord, et de mettre le chébec à la côte...

— Je ne veux pas, moi, qu'on touche au capitaine Moussalem !...

— Ah ça! vous protégez donc tous vos ennemis? Vous m'avez empêché de tuer M. Édouard... Vous m'avez pris en pitié moi-même, malgré mon offense impardonnable...

— *Impardonnable* est très bien dit, mon garçon; et c'est pourquoi tu es toujours garrotté!... Du reste, quand on n'a pas d'a-

mis pour se faire protéger et garder par eux, on fait bien de ménager ses ennemis... Je vais défendre toute révolte sous peine d'explosion...

Frasquita appela l'esclave noir qui, la veille, lui avait apporté les diamants.

Un instant après, l'équipage était officiellement prévenu, par l'intermédiaire de Vertucci lui-même, que toute tentative d'insurrection devait entraîner l'explosion immédiate.

Cette *ultima ratio* contribua singulièrement au maintien de la discipline.

— Mais pourquoi un intérêt si vif? demandait par le panneau le capitaine Moussalem en personne.

— Par cette unique raison que je vous ai nommé mon lieutenant, répondit Frasquita en riant au nez du pirate... Et ensuite, poursuivit-elle en s'adressant à sa mère, parce que, Moussalem vivant, personne n'osera se risquer ici, tandis que, s'il avait péri, une foule de téméraires coquins accourrait vers nous; — le moment d'en finir serait venu.

— *Per Bacco!* murmura Bergami admirativement, quelle *capitane corsairienne!...*

Madame Molinarès, malgré sa tristesse mortelle, se surprenait par instants à sourire; elle était émerveillée du sang froid et de la verve de Frasquita; elle ne reconnaissait pas sa fille.

Frasquita commandait, se faisait servir par l'esclave, envoyait au capitaine un diamant ou quelque autre bijou pour l'obliger à satisfaire ses désirs.

Elle invita sa mère à dormir, et fit bonne garde, tout en daignant répondre quelquefois au contrebandier Bergami chez qui l'amour, un moment vaincu par la peur, reprenait complètement le dessus.

Après le réveil de madame Molinarès, Frasquita joua de la guitare, et les échos du bord retentirent des éclats de rire moqueurs du *Cuando*, dont le premier couplet s'appliquait de mieux en mieux à la circonstance. Il n'était aventurier ni soldat qui ne saisît l'allusion; Moussalem faisait une méchante

grimace, mais pouvait-il empêcher Frasquita de chanter à sa guise ?

Bergami disait alors :

— Vrai, comme j'ai passé plus de cent soirées de ma vie à l'Opéra italien, tant à Cadix qu'à Lisbonne, à Naples et ailleurs, Votre Grâce pourrait remplir l'emploi de première chanteuse.

— Tu ne m'as jamais vu danser ! répliqua follement Frasquita Molinarès, sans quoi tu penserais autrement !...

— Il suffit que Votre Grâce s'exprime ainsi pour que je sois sûr de n'avoir jamais entendu citer danseuse capable de lutter avec elle !...

— Vous êtes un vilain flatteur, Bergami !

— Non ! par l'ordre de Malte ! je suis prêt à jurer que Son Excellence n'a point sa pareille dans l'Inde ni à Paris pour les ronds de jambe et les jetés battus !... Les almées égyptiennes, les bayadères, le corps de ballet de l'Opéra, les favorites du grand seigneur, toutes les danseuses du monde ne méritent pas, j'en fais le serment, la faveur de lacer ses brodequins.

— Tout cela est charmant, dit Frasquita ; tu sais faire ta cour quand tu as les mains liées !... Mais où donc as-tu pêché ton érudition ? Tu parles d'almées, de bayadères et du corps de ballet de Paris comme de choses qui te seraient familières !

— Je connais tout cela par plusieurs raisons, senorita, répondit Bergami. D'abord, il faut vous dire que j'ai étudié quelque temps pour entrer dans les ordres...

— Tu as bien profité... répliqua Frasquita en riant.

— C'était à Rome, mademoiselle; car ma mère, bonne catholique, n'avait pas voulu laisser faire mon éducation par les Anglais, maîtres de notre île. Elle m'avait donc envoyé chez mon oncle, qui était valet de chambre chez le cardinal Fonsecca; mais mon oncle me trouvait trop léger...

— Et te traitait trop légèrement, n'est-ce pas?

— Je désertai en m'embarquant sur un

brigantin de Naples; j'ai vu des almées à Alexandrie et même au Caire, où j'allai avec un voyageur français, passager sur le cinquième navire où je me sois enrôlé!... J'ai vu Constantinople; j'ai navigué avec des camarades qui avaient battu toutes les mers de l'Inde... Et, quant à mes connaissances en fait de danse et de chant, il faut vous dire que j'ai été machiniste du grand théâtre de Lisbonne pendant plus de six mois. C'est même de là que je suis parti pour aller faire la contrebande...

— Chut! interrompit Frasquita. Puis, élevant la voix de manière à être entendue de toutes les parties du bâtiment : — Moussalem! s'écria-t-elle, on vient de glisser un lacet dans la soute pour m'enlever adroite-

ment mon pistolet... Qu'on ne recommence pas!... ou ma mère fait feu!...

Madame Molinarès, éveillée en sursaut, se dressait à côté de sa fille.

— Quant à toi, Bergami, continua Frasquita, veille mieux! ou je te rends au capitaine pour qu'il te traite à sa guise!...

— Ma fille, dit madame Molinarès, tu peux reposer maintenant jusqu'à la nuit. Après le coucher du soleil, il faudra redoubler de vigilance : profite des quatre heures de jour qui nous restent.

Frasquita s'étendit à son tour dans le hamac qu'elle s'était fait donner pour quelques rangs de perles; sa mère s'assit dans le fauteuil loué à Moussalem pour deux dou-

zaines de bagues magnifiquement montées.

On voit comment le capitaine du *Diable-de-Mer* rentrait peu à peu dans la propriété de son écrin. Il dut se contenter de ce succès, car la vigilance des deux Espagnoles et celle de Bergami lui-même rendaient trop dangereux tout essai de surprise. Le pirate avait d'ailleurs fort à faire; il devait contenir le mécontentement de son équipage, tout en dirigeant le navire comme capitaine et comme pilote.

Cependant la nuit ne se passa point sans que les quatre contrebandiers nouvellement enrôlés se fussent concertés entr'eux : — Essaieraient-ils de délivrer Édouard Broughley? S'exposeraient-ils, par une audacieuse tentative, à la fureur de Moussalem?

— Les avis étaient fort divers. — Pouvait-on bien se fier aux promesses du gentleman ? S'ils parvenaient, en se jetant à la nage, à le ramener sain et sauf à bord de la *Tamise*, les Anglais ne seraient-ils pas les premiers à leur faire un méchant parti ? — Plus la frégate approchait, plus il devenait urgent de prendre une détermination.

Un peu avant le lever du soleil, déjà le crépuscule blanchissait l'horizon, les contrebandiers, voyant la *Tamise* à deux petites portées de canon, et ne doutant plus de la capture du corsaire, reconnurent d'un commun accord qu'entre deux maux il faut choisir le moindre, et décidèrent qu'ils ne négligeraient rien pour sauver le fils du gouverneur de Gibraltar

Au premier coup de canon, deux d'entre eux, profitant d'une confusion inévitable, descendraient brusquement dans la cale, briseraient ses fers et se jetteraient à la mer avec lui. Les deux autres auraient soin d'y lancer en même temps des planches, des avirons, tout ce qu'ils trouveraient de nature à servir de bouée au sauvetage.

Enfin le premier coup de canon retentit.

Moussalem jugea inutile de commander le branle-bas de combat; il n'avait point la libre disposition de sa soute aux poudres, et d'ailleurs pouvait-il se mesurer contre une grande frégate?

On vit le boulet anglais tomber à plus de dix brasses derrière. Au lieu du tumulte sur

lequel comptaient les contrebandiers, un silence profond régnait à bord.

Des cris : Alerte!... trahison! se firent entendre. Presqu'aussitôt les quatre contrebandiers, arrêtés par les soldats turcs, furent amenés au capitaine.

Les uns avaient lancé à la mer des bailles de combat, de grosses bûches et des barils, les autres venaient d'essayer de forcer le cadenas de la barre de justice.

On s'attendait à voir Moussalem entrer en fureur et ordonner une de ces promptes exécutions qui lui coûtaient si peu. Moussalem se prit à rire :

— Ah! ah! fit-il, on dirait que les farceurs

ont deviné mon projet!... Allez me chercher aussi le capitaine *English* et qu'on m'apporte en même temps cinq barriques vides!...

X

La chasse.

A bord de la frégate anglaise on ne se pressait pas de tirer un second coup de canon, l'on attendait que l'on fût à meilleure portée. Les lunettes d'approche, en attendant, étaient braquées sur le corsaire algérien.

— Juste ciel ! s'écria un officier, le pirate fait hisser au bout de sa grande antenne le malheureux fils de lord Broughley !

Un homme en uniforme rouge était, en effet, suspendu à l'extrémité de l'antenne de mestre du chébec par une corde passant sous ses bras. — Il gesticulait et se débattait à faire pitié.

Avant que la frégate fût exactement à portée de canon, cet homme fut affalé dans une des barriques vides, dépouillé de son uniforme, et enfin lancé à la mer. Les Anglais virent parfaitement aussi que les pirates avaient eu soin d'attacher leur prisonnier dans le tonneau, comme pour l'empêcher de se jeter à la nage.

— A quoi bon cette dernière précaution? se demandait-on à bord de la frégate, lorsqu'à son grand regret le commandant dut ordonner de mettre en panne.

L'objet principal de sa mission était de reprendre le fils du gouverneur de Gibraltar; la punition des pirates ne passait qu'en second lieu.

Un autre coup de canon fut tiré pourtant avant la manœuvre, mais le boulet, lancé à toute volée, vint expirer sans force au ras du *Diable-de-Mer*.

— Nous allons avoir le temps de nous reconnaître, dit Moussalem en se frottant les mains.

La frégate chargée de toile, comme nous

l'avons dépeinte, fut obligée de commencer par rentrer toutes ses voiles supplémentaires — manœuvre longue, délicate et embarrassante qui dura plus d'un quart d'heure. Lorsqu'elle put enfin mettre régulièrement en panne, décrocher et expédier dehors un de ses canots, elle avait sensiblement dépassé le tonneau flottant.

Le *Diable-de-Mer* continuait vaillamment sa route ; Moussalem rasséréné riait dans sa barbe et disait à son lieutenant :

— Il n'est pas prouvé du tout que la chère frégate nous rattrape jamais !... Élevons-nous un peu au large maintenant pour éviter ce maudit ressac.

Le cap Ténez était doublé; au lieu de

serrer la côte, le chébec gouverna sur Ras-el-Amuch, qu'on découvrait sous le disque rouge du soleil africain.

Alors vingt *goddam* de désappointement retentissaient dans le canot anglais expédié à la recherche de la barrique ; - l'homme recueilli n'était pas Édouard Broughley.

Édouard Broughley en personne se trouvait prisonnier sur le chébec du capitaine Moussalem.

— C'était même son uniforme que je portais tout à l'heure quand j'étais pendu au bout de l'antenne de mestre, ajouta le contrebandier. Et j'ai été chargé par le capitaine algérien de vous dire qu'il vous le rendra contre cinq mille piastres de rançon si vous

voulez bien ne plus forcer de voiles, et le laisser achever tranquillement son voyage sans continuer la chasse.

Le capitaine de la *Tamise*, à qui ce message fut transmis dès le retour à bord du canot, haussa les épaules avec humeur, fit rétablir toutes ses voiles, et remit le cap sur le *Diable-de-Mer* qui avait gagné près d'une lieue marine.

Il fallut plus de trois heures pour que les deux navires se retrouvassent dans la même situation respective qu'au lever du soleil. Et, comme le stratagème avait eu plein succès la première fois, Moussalem n'hésita pas à le répéter, à cela près toutefois qu'il ne fit point amarrer son second contrebandier dans la barrique.

On était trop loin de terre alors, pensait-il, pour que le camarade osât s'enfuir à la nage. — Moussalem se trompa. Le contrebandier, libre de ses mouvements, laissa le chébec s'éloigner un peu, et dès qu'il fut à peu près hors de portée de fusil, n'hésita point à se jeter à la mer, de peur d'être mis aux fers à bord de la frégate anglaise, comme y était déjà son premier compagnon d'infortune.

Eut-il tort ? eut-il raison ? Il échappa sans contredit aux recherches de la justice anglaise qui devait, tôt ou tard, faire le procès des coquins de la chaloupe ; mais atteignit-il le rivage ? Et, s'il ne se noya pas en route, comment fut-il traité par les Bédouins que l'on voyait tout le long de la côte former des groupes de spectateurs ?...

Si nous n'ignorons aucun des incidents de la chasse appuyée par la frégate la *Tamise* au chébec le *Diable-de-Mer*, nous manquons de toute espèce de renseignements sur le sort de ce nageur intrépide, dont la désertion fut cause qu'au lieu de mettre en panne, la chasseresse se trouva enfin à distance convenable pour tirer en plein bois.

Vingt boulets fendirent l'air, sifflèrent à travers la mâture, percèrent les voiles du corsaire, lui coupèrent des cordes, tranchèrent en deux la grande antenne, tuèrent quelques pirates, et jetèrent à bord un horrible désordre; mais l'avarie la plus grande fut faite par deux énormes projectiles qui s'enfoncèrent à fleur d'eau dans les hanches du chébec.

Le léger navire algérien était, comme on l'a dit, de très faible échantillon. Après avoir fait des trous qui ouvraient une voie d'eau formidable, les deux boulets traversèrent la grand'chambre dont ils fracassèrent les cloisons, rasèrent l'hiloire du panneau de la soute aux poudres, à un pied au-dessus du front de la belle Frasquita, qui tomba à la renverse, hachèrent quelques soldats dans le corps-de-garde turc, et finirent par entamer entre les deux ponts l'arbre de trinquet, ou, si l'on aime mieux, le mât de misaine.

La mer entrait à flots par les deux ouvertures de l'arrière.

— Mademoiselle Frasquita! dit Bergami à la jeune fille que sa mère relevait et te-

nait embrassée, entendez-vous la mer qui roule dans l'entre-pont ?... Voyez !

Déjà l'eau tombait en cascade dans la soute même.

— Si nous devons couler, ajoutait le Maltais, qu'il me soit possible au moins de vous porter secours... Mesdames, coupez mes liens, je vous en supplie, si ce n'est par pitié pour moi, que ce soit pour vous-mêmes !..

XI

L'eau et la terre.

La commotion qui renversa Frasquita Molinarès avait été violente, aussi de quelques instants n'entendit-elle pas les supplications lamentables de Bergami, mais enfin lorsqu'elle eut entièrement recouvré sa connaissance:

— Je veux bien te délivrer, dit-elle, je te sauverai ainsi pour la seconde fois, mais tu sortiras d'ici sur-le-champ!...

— Vous vous défiez donc encore de moi, mademoiselle? murmura tristement le jeune Maltais.

— Oui, et au point que si tu hésitais à nous laisser seules, nous t'y contraindrions par la force!...

Frasquita, en parlant de la sorte, coupait les liens de Bergami, dont madame Molinarès, toujours armée, observait les moindres mouvements d'un air de menace.

L'eau de mer entrait toujours à flots par la chambre du capitaine et ruisselait dans la soute aux poudres.

Bergami sauta dans l'entre-pont et de là s'adressant à la jeune fille :

— Vous me croyez plus méchant que je ne le suis, dit-il, mais à mon tour, j'espère bien vous prouver que je ne suis pas ingrat non plus !...

— Eh bien! répondit Frasquita, commence par nous tenir au courant de ce qui se passe à bord.....

Bergami disparut et eut grand soin de ne pas se montrer au capitaine Vertucci-dit-Moussalem.

Celui-ci n'avait pas perdu courage. — Le point essentiel étant d'arrêter la frégate, il jeta successivement à la mer les deux der-

niers contrebandiers amarrés chacun dans une barrique vide, et s'y prit de manière que le commandant de la *Tamise* pût toujours croire qu'on lui rendait Edouard Broughley.

Deux fois la frégate fut donc obligée de mettre en panne. A bord du chébec, cependant, on avait aveuglé les voies d'eau en clouant des plaques de plomb sur les trous de l'arrière; l'arbre de trinquet fut consolidé par des pièces de bois appelées jumelles, qu'on lia fortement sur la tige entamée; des cordes neuves remplacèrent les manœuvres hachées, on changea quelques voiles, bref, on se raccommoda du mieux qu'on put, et l'on se retrouvait vers trois heures de l'après-midi à quatre ou cinq portées de canon de

la frégate, par le travers du Ras-el-Amuch, c'est-à-dire à une vingtaine de lieues d'Alger.

Edouard Broughley, fils du gouverneur de Gibraltar, était toujours sur le gaillard d'arrière, à côté de la cinquième et dernière des barriques vides, espérant tout bas que son tour arriverait d'être jeté dehors pour arrêter la marche de la frégate. Edouard Broughley tressaillit de plaisir quand il se vit hisser enfin à l'extrémité de l'antenne.

De la frégate on le reconnut à merveille.

— C'est lui! c'est bien lui, cette fois!... s'écriaient les officiers anglais, Après nous l'avoir rendu, le pirate n'aura plus de ressource, et nous le coulerons, serait-ce sous le canon des forts algériens!...

On ne vit pas les forbans dépouiller Edouard de son uniforme ; seulement, il s'écoula près de dix minutes entre l'ascension du jeune officier et le moment où l'on vit flotter un tonneau dans lequel on apercevait un homme en habit rouge galonné, la tête enfermée dans un sac qui le serrait autour du cou. Cet homme ne donnait aucun signe de vie.

— Les misérables l'auraient-ils tué? dit le commandant anglais avec colère.

La frégate mit en panne; elle expédia un canot à la recherche du corps d'Edouard; le canot ne rapporta qu'un mannequin auquel était attaché ce billet :

« Beau commandant, si vous n'avez pas l'homme, vous avez au moins son habit; c'est ce qu'il avait de mieux !...

» Ce matin, je vous promettais de vous rendre votre Edouard pour cinq mille piastres fortes.

» Ce soir, c'est vingt mille, eu égard aux avaries que vous m'avez faites. Qui casse les vitres les paie. Et encore je ne vous demande rien pour les six ou huit coquins que vous m'avez tués.

» A demain sous les murs d'Alger! Votre consul est impatiemment attendu avec les vingt mille piastres.

» Vingt mille excuses pour vous avoir si souvent dérangé de votre route.

» CAPITAN MOUSSALEM. »

Nous n'essaierons pas de peindre l'affreux

désappointement d'Edouard, quand on le déshabilla une seconde fois aux risées des corsaires algériens que les stratagèmes de leur capitaine mettaient en belle humeur.

Nous ne peindrons pas non plus la fureur concentrée du renégat, quand vers la fin de la nuit suivante, il se vit rattraper par la frégate plus de trois heures avant d'être à la hauteur du cap Caxine. - S'il avait encore eu à bord l'uniforme d'Edouard, nul doute qu'il n'eût sacrifié quelqu'un de ses gens pour arrêter encore une fois la *Tamise.*

— Ah! si les deux passagères n'étaient pas retranchées dans la soute! s'écria-t-il. Mais enfin, il faut se sauver comme on peut!...

En achevant ces mots, quoique la frégate

continuât à le gagner fort vite, il mit en panne lui-même, fit amener un canot, ordonna d'y installer des voiles et d'amarrer la barre du gouvernail de telle sorte que l'embarcation courût vers la pleine mer. Puis Edouard fut attaché au mât de l'arrière entre deux fanaux allumés.

Edouard Broughley était donc enfin hors du chébec, où l'on se mit à forcer de voiles et de rames. Les esclaves, rangés sur les avirons du *Diable-de-Mer*, étaient menacés par des contre-maîtres armés de fouets et de bâtons. Le corsaire, laissant Coléah sur tribord, filait rapidement vers le cap Caxine.

La frégate gouvernait à la poursuite du canot.

Bergami se glissa vers la soute et dit à madame Molinarès, qui veillait seule en ce moment :

— Moussalem s'en tire encore ; nous serons à Alger demain matin !...

— Bergami, répondit la mère de Frasquita, tu te montres reconnaissant ; je suis contente de toi ! Dès que nous serons arrivés, tâche de descendre à terre, rends-toi chez les consuls de France et d'Espagne, et si par hasard il y a quelque navire de guerre français dans le port, vas-y !... Tu connais les volontés de ma fille.

Bergami n'était pas sur le pont que la face des choses avait changé.

Deux coups de canon retentissaient au large.

D'autres coups de canon semblèrent leur répondre presqu'aussitôt.

— Qu'y a-t-il donc? demanda madame Molinarès.

— Vous allez le savoir, répondit le jeune Maltais.

La frégate qui courait à la poursuite du canot venait d'apercevoir un autre grand navire caché par les terres au chébec algérien. Elle hissait des fanaux; des coups de canon comme un écho lointain répétaient ses coups de canon.

Moussalem avait pâli :

— Nous sommes pris entre deux feux ! dit-il. C'est la fin du *Diable-de-Mer !...*

Une seconde frégate ne tarda pas à se montrer sur l'avant.

La *Tamise*, après avoir enfin recueilli Edouard Broughley, reprenait la chasse par l'arrière.

— Allons ! dit Vertucci non sans vomir dix horribles blasphèmes de pirate, le cap sur Torre-Chica !...

Un silence funèbre régnait sur le pont du chébec ; il gouvernait droit sur la *Petite tour* devenue fameuse depuis par le débarquement de l'armée française à Sidi-Ferruch.

— Mesdames!... mesdames!... dit alors Bergami à l'ouvert du panneau, tout est perdu! Moussalem va se jeter à la côte pour échapper aux Anglais!...

XII

Le fer et le feu.

Les deux frégates ne tardèrent pas à commencer le feu ; le *Diable-de-Mer* fuyait, emporté par une fraîche brise. La plage se couvrit de Bédouins réveillés par la canonnade; sur les murailles du petit fortin s'as-

semblaient des soldats turcs de la milice du dey.

Le soleil ne pouvait tarder à paraître, mais il faisait encore nuit; le ciel était chargé de nuages, la lune couchée. De la mer on ne voyait pas les mouvements de la population barbaresque; de la terre on apercevait, au contraire, les trois navires dont les deux plus éloignés portaient des feux de position et tiraillaient sans relâche.

— Que faire, ma fille? que faire maintenant? s'écria madame Molinarès avec effroi.

— Nous confier à Dieu qui, jusqu'ici nous si manifestement protégées.

Les deux Espagnoles se jetèrent à genoux et implorèrent le ciel.

On touchait aux derniers instants d'une lutte qui se prolongeait depuis quatre jours entiers. — Il était impossible de prévoir ce qui suivrait le naufrage.

Les projectiles des deux frégates se croisaient sur le pont du chébec.

— A terre ! à terre ! ramez donc ! chiens d'esclaves ! hurlait Moussalem le sabre à la main et menaçant quiconque paraissait inattentif à la manœuvre.

Tout à coup il poussa un cri terrible et tomba frappé de plusieurs biscaïens. Au même instant, l'avant du navire touchait la terre, les mâts craquaient tous à la fois. Un désordre épouvantable régnait à bord.

— A moi !... à moi ! cria Moussalem.

Ses esclaves l'abandonnèrent.

Mais Frasquita Molinarès et sa mère se dressèrent soudain à ses côtés ; la jeune fille essayait d'étancher le sang qui coulait de ses innombrables blessures.

— Merci ! dit le pirate, je ne vaux plus la peine que vous prenez !... Puis, avec un accent étrange : — Je ne l'ai jamais valu !... dit-il. — Rappelle-toi ça, Bergami ! ajouta le renégat en s'adressant au jeune Maltais, qui n'avait pas abandonné les prisonnières.

Déjà matelots, soldats, esclaves, tous les gens du navire capables de prendre la fuite s'étaient jetés à la nage. Il ne restait à

bord que le capitaine, mortellement blessé, les deux dames Molinarès et Bergami.

—Tenez! continua Moussalem, prenez ces bijoux dont je n'ai plus que faire, donnez-moi un pistolet et sauvez-vous!...

Malgré les efforts des deux Espagnoles, il se traîna jusqu'au-dessus de la soute aux poudres toujours ouverte.

— Allons! partez, vous dis-je!... Je souffre comme un damné!...

Le reste fut un épouvantable blasphème de rage.

Moins d'une minute après, l'explosion du *Diable-de-Mer* illuminait la baie de Sidi-Ferruch.

A la lueur de cet éblouissant incendie, les Anglais des deux frégates aperçurent la multitude assemblée sur la plage; la *Tamise* avait jeté l'ancre; on allait opérer un débarquement à la poursuite des corsaires; déjà les troupes étaient prêtes. Edouard Broughley bouillait d'impatience; il espérait profiter de l'occasion, se battre avec furie, se venger de tous les outrages qu'il avait endurés à bord, et enfin délivrer Frasquita des mains des barbares; mais tous les coteaux se couvraient de Bédouins; des tribus entières descendaient vers la côte; le commandant de la *Tamise* donna l'ordre d'appareiller et de remettre le cap au large.

— Ciel! s'écria Edouard Broughley, je vois Frasquita!... Je la vois!... Les Bédouins se précipitent vers elle et sa mère...

Un accident de terrain, petite dune de sable qui s'élève au bas de la Torre-Chica, se plaça tout à coup entre les regards d'Edouard et les dames Molinarès, par suite des mouvements de la frégate qui appareillait pour la haute mer.

« L'appareillage, encore l'appareillage. »

Première manœuvre de toute campagne de mer, premier chapitre de tout voyage, de tout roman, de toute histoire maritime — d'après l'ordre logique du moins — l'appareillage est trop souvent aussi le brusque dénoûment d'une foule de romans d'amour ou d'aventures ébauchés par les navigateurs dans les quatre parties du monde.

L'apareillage avait mis un terme forcé aux doux entretiens de Charles Destaillis avec Frasquita Molinarès, sa fiancée ; l'appareillage arrachait à Edouard Broughley tout espoir de redevenir le maître de celle qu'il avait poursuivie de sa passion avec un si fatal acharnement.

Point de départ et dénoûment, l'appareillage peut n'être encore qu'une péripétie comme dans cette histoire où tous les éléments, jusqu'ici, ont influé si activement sur les destinées de l'héroïne.

Le feu qui vient de faire sauter le *Diable-de-Mer* la terre où il s'est brisé, l'eau, ou si l'on aime mieux la mer où elle vient de courir tant de hasards, le cèdent encore à

l'air, c'est-à-dire au vent, sans lequel point d'appareillage, puisque le *Diable-de-Mer*, la *Tamise* et la *Serieuse* sont des navires à voiles.

Au mot appareillage, qui ne songe tout d'abord aux voiles qui s'ouvrent à une brise favorable? L'on peut bien appareiller à la rame, et même l'étymologie nous prouve que l'appareillage fut primitivement l'action de choisir, accoupler et mettre en mouvement des avirons bien *pareils*, (bien *appareillés*), mais que vient faire ici l'étymologie?

L'on appareille aussi à la vapeur, auquel cas le vent se trouve réduit à un rôle secondaire. L'eau et le feu s'unissent pour mettre les machines en mouvement, l'eau

et le feu se combinent, se combattent, luttent en s'entr'aidant, rivalisent d'ardeur, de vitesse, d'audace... Ah! si nous racontions — comme nous le ferons sans doute quelque jour — les aventures, prouesses et infortunes d'un bâtiment à vapeur, quel titre que *l'Eau et le Feu* pour un semblable ouvrage.

Quel titre !... n'allez pas croire, d'après cette exclamation, que nous attachions aux titres plus d'importance qu'ils n'en méritent. Un titre perdu, vingt de retrouvés; un titre n'a jamais donné de valeur à un livre, pas plus qu'à un homme. Il suffit seulement de ne point porter un titre qui ne soit justifié... Mais, bon Dieu, qui se soucie aujourd'hui de justifier ses titres ou son titre!...

Tant vaut l'homme, tant vaut la chose.

Tant vaut le livre, tant vaut son titre.

Rapportons-nous en donc à la sagesse des nations qui dit : « Ne vous fiez pas à l'étiquette du sac.»

Mais l'eau et le feu, la terre, les vents, le naufrage, l'incendie, ont été plus favorables que funestes à la jeune Andalouse dont nous racontons les aventures sur terre et sur mer; les bandits de tous genres qui se sont trouvés sur sa route l'ont bien autrement mise en péril.

— Cachez vos diamants, partagez-les entre vous, mesdames, dit le Maltais avant de faire descendre les deux passagères sur

quelques misérables planches flottantes qu'il devait remorquer lui-même jusqu'à la plage.

— Tiens, Bergami, répondit Frasquita, voici un collier qui payerait la rancon d'une reine !... je te le donne !...

Madame Molinanarès approuva du geste le mouvement de sa fille.

— Je jure, s'écria le Maltais , d'employer ces bijoux à votre délivrance s'il ne tient qu'à moi !

Au moment de l'explosion du *Diable-de-Mer*, le frêle radeau qui portait Frasquita et sa mère roulait au rivage ; aussitôt les Bédouins s'abattirent sur les débris comme une nuée de vautours.

Les corsaires naufragés étaient déjà aux prises avec les farouches riverains ; le nom d'Allah et celui de Mahomet retentissaient de toutes parts au milieu du cliquetis du fer. Esclaves francs, esclaves noirs, espars, agrès et marchandises étaient défendus par les uns, pillés par les autres. Les matelots renégats, Maures ou même Arabes, étaient menacés par les naufrageurs qui ne respectaient pas davantage les soldats turcs du *Diable-de-Mer.*

La confusion ne se décrit pas.

Les pirates de mer étaient massacrés par les pirates de terre ; le sort des uns et des autres est d'un assez médiocre intérêt.

Bergami, armé jusqu'aux dents, et bien

résolu à vendre chèrement sa vie, essaya d'abord de la ruse. Avisant un coin de la plage où les Bédouins n'étaient qu'en petit nombre, il s'y dirigea dans l'espoir de s'y cacher jusqu'à la nuit entre deux dunes de sable ; on sait déjà que cet espoir fut déçu. Un groupe assez nombreux de pillards, apercevant les deux Espagnoles, se dirigea de leur côté :

— Mieux vaudrait avoir fait naufrage chez le diable ! s'écria Bergami ; mais il n'y a pas à balancer, mesdames, battons-nous jusqu'à la mort.

Un jeune chef Bédouin, arrivé le premier au galop de son cheval, poussa un cri d'admiration à la vue de Frasquita.

Il brandissait une longue carabine, et mettait déjà Bergami en joue, quand la jeune fille s'interposa vivement.

— Par la barbe du prophète, s'écria le Bédouin dans son langage, ce n'est pas toi que je veux tuer.

— Grâce! grâce! pitié! criaient les deux Espagnoles.

L'arabe ne paraissait pas moins à craindre qu'Édouard Broughley, que Moussalem ou que Bergami, dont le zèle et le courage méritent au moins des éloges. Avec l'agilité d'un matelot maltais, il avait rampé du côté du cheval. S'accrochant au cavalier, il le frappa d'un coup de couteau en pleine poitrine. Le Bédouin chancela et tomba mort aux

pieds de Frasquita, qui ramassa la carabine, la tendit à Bergami, et se jeta à genoux en implorant le secours du ciel.

Le Maltais était à cheval; vingt balles sifflèrent autour de lui sans l'atteindre; vingt cavaliers le menaçaient déjà de leurs sabres. La carabine fut déchargée sur le premier qui osa s'approcher de Frasquita; mais il ne suffit point d'avoir l'adresse d'un matelot, la légèreté d'un acrobate, et la hardiesse d'un aventurier pour savoir manier un cheval arabe; celui que montait Bergami s'emporta tout à coup.

Malgré tous ses efforts, le jeune Maltais disparut en un instant, nul ne s'inquiéta de le poursuivre; et les dames Molinarês se

virent sans défenseur au milieu des Bédouins dont le chef venait d'être tué.

Les pillards se disputaient entr'eux les prisonnières; une nouvelle rixe paraissait inévitable; des paroles ils allaient passer aux coups, lorsque, tout le long de la plage. la face des choses changea inopinément.

La garnison de la Torre-Chica opérait une sortie; une troupe de spahis du dey d'Alger chargeait en même temps les Bédouins qui s'enfuirent en désordre.

La milice turque protégea les corsaires naufragés, reprit quelques esclaves, et s'empara de la meilleure part du butin; mais, hélas! les périls courus par les deux Andalouses ne changèrent pas de nature. Le fer

ne heurtait plus le fer; les carabines, les pistolets et les mousquetons ne vomissaient plus le feu; l'ordre succédait au désordre. Elles n'en étaient pas moins prisonnières; le capitaine de spahis s'adjugeait Frasquita.

— Et ma mère! ma mère!... s'écria la jeune fille, je ne veux pas être séparée de ma mère!...

Elle tenait embrassée madame Molinarès, épuisée de fatiguée, et qu'on allait charger de fers.

— Jeune fille, c'est véritablement ta mère? dit l'officier turc en langue franque.

— Oui, je le jure, et plutôt mourir que l'abandonner!

Le capitaine de la milice était un jeune et beau cavalier, qui n'avait pas précisément le droit de s'approprier une esclave, mais qui comptait bien ne la céder à personne; il se souciait fort peu de la possession embarrassante de madame Molinarès; la résistance de la jeune fille parut le contrarier fort vivement.

Frasquita se cramponnait à sa mère; la vieille dame, de son côté, ne lâchait pas sa fille.

— Allons! montez ensemble sur ce cheval, et marchons! s'écria le spahis. — Au pis aller, poursuivit-il, je les cacherai toutes les deux dans ma petite maison, près la porte de la ville, et, demain, je ferai vendre secrètement la vieille duègue.

Mais ce beau projet fut déjoué à l'entrée de la place, où un officier supérieur, envoyé par le dey, attendait le retour de la milice.

Pendant le trajet, le capitaine de spahis n'avait cessé de contempler Frasquita ; il en était déjà non moins épris que les divers bandits de terre ou de mer, dont nous venons de raconter les aventures, lorsque l'agha de Son Altesse lui demanda quelles étaient les deux femmes qu'il ramenait.

Le malheureux cavalier vit avec douleur que sa précieuse capture allait lui être arrachée.

— Ce sont, répondit-il, deux esclaves du capitaine Moussalem, reprises par moi sur les Bédouins.

— Très bien ! fit l'agha ; vous les ameniez à la Casbah, sans doute ?

— Oui, seigneur, je me propose de les présenter à Son Altesse, avec l'espoir qu'elle me les laissera pour ma part de butin.

Si la gravité musulmane ne s'y fût opposée, l'agha eût répondu, par un éclat de rire moqueur, au capitaine de spahis ; mais le front du haut dignitaire ne se dérida point.

— Je me charge de la présentation, dit-il ; qu'Allah vous conserve !

Dix minutes après, Frasquita Molinarès et sa mère étaient introduites devant Sa Seigneurie Ali-Khodja, dey de la régence d'Alger, successeur immédiat du rénégat grec

Omar, et prédécesseur de cet Hussein dey, que les armes françaises détrônèrent après un règne de douze ans.

— Où nous conduit-on, mon Dieu ! qu'allons-nous devenir ? murmurèrent mesdames Molinarès avec douleur.

— Espérance, ma mère ! nous voici délivrées du capitaine turc, comme du chef Bédouin, comme de notre affreux Vertucci ; Dieu ne nous abandonnera pas !

— Je ne cesse de prier ! murmura la vieille dame.

— Bergami, à qui nous avons sauvé la vie, viendra peut-être à notre secours, ajoutait Frasquita.

— Quelle folle idée! Le malheureux a péri sans doute ; en supposant qu'il ait survécu, à quoi peut-il nous être bon ?... Et, en résumé, il ne valait pas mieux que les autres.

— Il nous a bien protégées, pourtant!... Il a été frappé des dernières paroles du capitaine Moussalem !... Je vous assure, ma mère, qu'il y a encore du bon dans le cœur de ce pauvre garçon.

— Well!... very well!... dit, avec un accent italien ou espagnol, un homme enveloppé dans un vaste burnous brun.

Courbé sur un bâton, comme un vieux mendiant, cet inconnu suivait l'agha, ses prisonnières et son escorte, à travers les rues grimpantes qui mènent de Bab-el Ouet,

la porte par où les spahis étaient rentrés, au palais-forteresse, connu sous le nom de Casbah, et qu'habitait le nouveau dey d'Alger.

— C'est Bergami qui veille sur nous ! dit Frasquita à l'oreille de sa mère. Il aura dépouillé de son burnous quelqu'un des Bédouins tués dans la mêlée, et vous voyez qu'il nous suit. Il nous a parlé en anglais afin de n'être ni compris, ni reconnu...

L'agha pas plus que ses gens n'avaient pris garde à l'exclamation inintelligible pour eux, du Maltais déguisé.

— Hélas, ma fille ! dit encore madame Molinarès, toute la bonne volonté de Bergami ne nous servira de rien; cette

prison s'ouvrira pour nous seules; il n'aura garde d'y pénétrer.

Bergami, en effet, resta quelques instants accroupi devant la porte de la Casbah, qui se refermait sur les deux captives; il reconnut avec douleur son impuissance, réfléchit ensuite à sa propre situation, et jugea nécessaire d'aviser d'abord à se mettre en sûreté. Ce n'était pas chose facile. Le moindre malheur qu'il eut à craindre était l'esclavage dans le bagne d'Alger. — A qui se confier? à qui s'adresser pour trouver un asile?

Le soleil se coucha; la nuit était obscure; les maures et les juifs ne circulaient plus qu'avec de petites lanternes en papier;

Bergami s'étendit sur le seuil d'une porte, située sous une voûte sombre, et guetta les passants.

— Je suis leste et fort, j'ai des armes, j'ai des diamants et de l'or, pensa-t-il, je ne serai qu'un sot si je ne me tire pas d'ici ; mais, Frasquita, la belle Frasquita, est déjà, sans doute, dans le harem de ce scélérat de dey !...

Bergami soupira, non sans examiner attentivement les passants attardés qui regagnaient leurs demeures.

—

Édouard Broughley, premier auteur de toutes les infortunes de Frasquita Molinarès

et de sa mère, voguait vers Gibraltar, à bord de la frégate anglaise la *Tamise ;* — Charles Destaillis, avec la frégate française la *Sérieuse*, venait alors d'arriver à Toulon.

Trop heureux d'avoir été délivré par ses compatriotes, Édouard maudissait son malencontreux projet d'enlèvement, et ne laissait pas que de craindre les remontrances de son père, le gouverneur de Gibraltar, parfois encore, en dépit de ses lamentables rencontres, il se surprenait à soupirer pour Frasquita.

Destaillis, désolé, faisait des vers en cachette, de peur d'être traité d'amoureux transi par ses camarades. Pendant ses quarts

de nuit, il ne cessait de fredonner le *Cuando* de Lima :

Cuando! Cuando!... Quel bon vent la rendra
Au bien-aimé que son cœur préféra ?

— Elle m'écrira, j'en suis sûr!... Et chaque jour, il s'attendait à recevoir une lettre timbrée de Gibraltar ou d'Algésiras, mais les mois suivirent les mois, et la *Sérieuse* repartit de Toulon sans que l'enseigne eut reçu aucune lettre de sa Frasquita qu'il commençait à traiter de volage.

Ah ! s'il avait su en quels lieux gémissait sa triste fiancée, au lieu de maudire l'inconstance des femmes, il aurait, à bien plus juste titre, anathématizé les contrebandiers,

les pirates, les corsaires barbaresques et son Altesse Ali-Khodja, dey de la régence d'Alger, redoutable seigneur, qu'il est temps de mettre en présence de nos héroïnes.

XIII

Faute d'embonpoint

Le dey Ali-Khodja était accroupi à la turque sur de moelleux coussins et fumait gravement le narguilhé, tout en caressant sa longue barbe. Dix esclaves l'éventaient, d'autres brûlaient des parfums dans des

cassolettes, d'autres jouaient de quelques instruments à cordes pour distraire les ennuis de Son Altesse, dont la canonnade de Torre-Chica troublait la quiétude. Enfin, le premier agha fut introduit selon le cérémonial d'usage.

— Parle donc, parle!... s'écria le dey avec impatience...

— La valeur de vos troupes, répondit l'officier, vient d'obliger à fuir deux frégates anglaises qui poursuivaient le chébec de Moussalem.

— Eh bien! pourquoi Moussalem n'est-il pas avec toi?

— Seigneur! seigneur! murmura l'agha

tout tremblant, Dieu est grand et Mahomet est son prophète!

— Je sais cela, chien maudit! interrompit le dey en fronçant ses sourcils non moins épais que sa barbe.

L'agha sentit alors qu'il avait commis la plus dangereuse des maladresses. Que ne laissait-il le capitaine des spahis porter à Son Altesse la déplorable nouvelle de la perte du *Diable-de-Mer*.

— Seigneur! hélas! Moussalem et son chébec ont péri par le feu...

— Et tu mérites de périr par la corde! fils d'esclave!... insigne coquin!... Tu mens à ton souverain, tu viens le féliciter d'un désastre!...

L'agha, prosterné, frappait de son front les dalles de marbre de la salle d'audience.

— Seigneur! pardonnez à votre esclave! murmurait-il avec trouble; les Bédouins ont essayé de s'emparer du butin, mais vos troupes leur ont tout repris, agrès, cargaisons, esclaves et marchandises. Moi-même je ramène à Votre Altesse deux chrétiennes...

— Ah! fit le dey, si elles valent quelque chose, je me contenterai peut-être de te faire appliquer cent coups de bâton sur la plante des pieds.

— Aïe!... aïe! murmura l'agha en soupirant. Seigneur, poursuivit-il, la plus jeune mérite les regards de Votre Altesse.

— Nous allons le savoir... Est-elle bien grasse ?

— Elle est Andalouse, et Moussalem l'a sans doute mal nourrie pendant le voyage.

— Oh!... ce n'est ni le bâton, ni la corde, mais le pal que te vaudront tes rapports... Maigre ! maigre ! Que diable veux-tu que je fasse d'une esclave maigre ?

— Par notre saint prophète, seigneur, je vous jure qu'elle est digne d'être engraissée !...

Cette réponse faillit dérider le formidable Ali-Khodja.

— J'écoute ! dit-il, sans colère.

— Elle a la peau blanche comme le lait d'une jeune chamelle, ses sourcils et ses cheveux sont noirs, mais nous les ferons teindre en roux, si cela est plus agréable à Votre Clémence; les yeux de la captive ne le cèdent pas aux étoiles, ses joues sont roses comme les nuages du matin, ses pieds sont des pieds d'enfant...

— Danse-t-elle?

— Oui, seigneur, elle danse à ravir, répondit à tout hasard l'agha.

— Chante-t-elle?

— Comme une houri.

— Joue-t-elle de la guitare?

— Seigneur, elle a toutes les grâces, tous les talents!...

— Et comment le sais-tu?... Te serais-tu permis?...

— Oh! seigneur, j'ai interrogé sa mère... Je n'ai pas même eu l'audace de reposer mes regards sur ses traits... Dès que j'ai pu la faire envelopper d'un voile, j'ai...

— Assez! si tu as menti en quoi que ce soit, tu seras planté sur le plus haut minaret de la ville.

La vie du malheureux agha dépendait donc de la grâce et des talents d'agrément de Frasquita Molinarès.

— Qu'on se retire! commanda le dey curieux de voir sa nouvelle captive.

L'agha, pour sa part, ne se fit pas répéter cet ordre ; ah ! s'il eût pu sortir de la Casbah, d'Alger, de la Régence et même de toutes les possessions du Grand-Seigneur, l'on peut affirmer qu'il n'aurait pas perdu un instant... mais toutes les portes étaient fermées.

Ni l'or, ni les grandeurs ne nous rendent heureux, quand à tous propos ou même sans propos, on risque d'être bâtonné, pendu, étranglé, empalé, comme y était exposé à chaque heure du jour Son Excellence le premier agha du très puissant seigneur le dey d'Alger — lequel n'était pas

moins exposé à être décapité, assassiné, empoisonné ou étouffé.

Qui ne sait comment les deys et pachas d'Alger se sont succédés au pouvoir depuis Aroudj-Barberousse, le célèbre pirate qui s'empara d'Alger en 1516 et fut le fondateur de la Régence, depuis Hassan, le premier des pachas turcs, lequel régnait en 1547, jusqu'à Mezzo-Morte, qui fit la paix avec Louis XIV après les bombardements d'Alger, par Duquesne, en 1681 et 1683, et enfin jusqu'à ce pauvre Hussein-Dey, qui paya de la perte de ses États un maladroit coup d'éventail? — Qui ne sait qu'à défaut d'un cordon expédié de Constantinople et qu'on se permettait souvent de refuser, les pachas, les aghas souverains et

et les deys d'Alger étaient proclamés seigneurs par une milice turbulente qui les renversait du trône comme elle les y mettait ?

Frasquita Molinarès, confiée à la garde des eunuques de Son Altesse Ali-Khodja, fut amenée ainsi que sa mère dans la salle d'audience. Le dey, à leur aspect, se remit à caresser sa longue barbe.

L'on aura beau trouver que la langue franque est le plus barbare et le plus sot des jargons, il faut bien reconnaître aussi que c'est le plus utile de tous les patois du monde. Grâce à elle, le littoral de la Méditerranée n'a que faire de truchements. Nous ferions volontiers l'éloge de la langue fran-

que : que n'est-elle universelle? que ne la parle-t-on dans toutes les auberges, sur toutes les routes et sur tous les rivages du monde?

Le dey d'Alger daigna s'en servir pour interroger ses captives, qui n'eurent aucune peine à le comprendre, ni même à lui répondre; car, durant leur séjour à bord du *Diable-de-Mer*, elles avaient eu le temps de saisir le mécanisme infiniment peu compliqué de la langue franque. Tout Espagnol, Portugais, Italien, Catalan, Provençal, Maltais, Juif ou Grec, la parle communément en peu de jours; — le latin en est clé; — mais l'anglais, l'allemand et les langues du Nord n'ont jamais facilité son usage. Quoique nos lecteurs soient Français, nous ne

laisserons pas en langue franque le dialogue du souverain seigneur d'Alger avec ses nouvelles esclaves.

— Regarde-moi! dit-il à Frasquita qui s'avançait les yeux baissés. — Etoiles! étoiles! c'est vrai, murmura-t-il ensuite; mais trop maigre, beaucoup trop maigre!...

Ali-Khodja faisait le plus grand cas de l'embonpoint, ce qui valut un sourire de son auguste bouche à la mère de Frasquita :

— Si la fille était aussi grasse que la mère, ou si la mère était aussi jeune que la fille!... Mais si nous ne pouvons rajeunir l'une, nous pouvons engraisser l'autre!...

— Oui, seigneur, dit le chef des eunuques.

— Je te charge de ce soin, maître Nabou-Nègre.

— Le couscoussou, le repos, le riz à la graisse de chameau ne manquent jamais leur effet.

— Chanter? demanda le dey à Frasquita. Elle répondit affirmativement; elle avoua aussi qu'elle dansait et jouait de la guitare.

— Et toi, la vieille, que sais-tu faire? demanda le monarque à madame Molinarès.

— Obéir.....

— Bien!

— Aimer et protéger ma fille.

— Oh! oh! fit Ali-Khodja, qu'on les conduise au bain et qu'on les garde à vue!

A peine cet ordre était-il donné que des cris d'indignation et d'effroi se firent entendre dans l'appartement des femmes. En déshabillant Frasquita, les négresses du harem venaient de trouver sur elle le petit

poignard qu'elle n'avait cessé de porter à la jarretière depuis le jour de son enlèvement.

Un poignard dans un harem ! Par la barbe de Mahomet, jamais instrument si dangereux pénétra-t-il en lieu pareil ! Ce n'est qu'au grand opéra, dans la *Révolte au sérail*, par exemple, qu'on voit des odalisques armées de piques et de mousquets exécuter des manœuvres belliqueuses.

L'arme saisie fut remise à l'agha, qui se sentit plus compromis que jamais. — Pourquoi s'était-il avisé de confisquer au spahis les deux maudites Espagnoles ! Heureusement, en fouillant madame Molinarès, on trouva dans ses vêtements des diamants qui pouvaient être considérés comme circonstances atténuantes.

Son Altesse Ali-Khodja, eu égard à la va-

leur de ces pierreries, se contenta, en effet, de faire donner la bastonnade à son agha, qui avait eu l'imprudence d'introduire dans la Casbah une odalisque armée d'un petit couteau.

Des diamants du capitaine Moussalem, il ne resta aux captives que ceux qu'elles avaient pu garder dans leurs bouches; encore s'en fallut-il de bien peu qu'on ne les découvrit; mais l'émotion causée par le poignard sauva les pierreries cachées.

Les houris en possession de la faveur du prince, espérèrent que Frasquita serait tout au moins condamnée à périr sous le fouet; il n'en fut rien. Son Altesse Très Clémente fit supporter au seul agha le poids de sa sublime colère, ce qui donna fort à penser à mesdames les favorites.

Frasquita Molinarès chanta et dansa en présence du dey; Son Altesse daigna donner plusieurs marques de satisfaction.

Le harem entier en frémit de jalousie. — Les rivales qui se détestaient le plus cordialement firent cause commune contre les nouvelles venues. — Comment empêcher que Frasquita ne devint la favorite préférée et privilégiée ?

Hélas! madame Molinarès et sa fille n'avaient pas de plus grande crainte.

Cependant, les jours succédaient aux jours et le dey se bornait à faire, de temps en temps, chanter devant lui la jeune Andalouse dont il trouvait la voix très agréable.

— Mais il ne lui permettait jamais de danser, fâcheux pronostic.

Deux mois de captivité s'écoulèrent ainsi.

Alors, tout à coup, après une assez longue séance, au milieu de ses femmes, Son Altesse, fronçant les sourcils, fit appeler le chef de ses eunuques.

— Maître Nabou-Nègre, s'écria-t-il, cette jeune Andalouse sera donc toujours aussi maigre que le premier jour?... c'est ta faute!...

— Hélas! seigneur, je ne néglige rien; j'assiste moi-même à ses repas, et je ne puis

comprendre que le meilleur de tous les régimes n'ait pas encore réussi.

La menace était trop souvent à la bouche de Son Altesse Ali-Khodja; mais lorsqu'elle ne daignait pas rompre le silence et congédier du geste un subordonné, on savait qu'il n'y avait à espérer aucune grâce. Nabou-Nègre se vit renvoyé de la sorte à ses fonctions dans le harem.

Blême, tremblant, essuyant les larmes qui roulaient dans ses yeux chassieux, il vint se rouler aux pieds de Frasquita:

— Au nom d'Allah, sauvez-moi la vie, lui-dit-il, je suis un homme mort si vous continuez à maigrir..... que vous faut-il?

quels sont les mets ou les ragoûts qui vous conviennent?...

Frasquita Molinarès, malgré la douleur du chef des eunuques, ne put retenir un bruyant éclat de rire.

Les pleurs de Nabou-Nègre redoublèrent.

Odalisques blanches, jaunes et noires accoururent; ce fut à qui se rirait de ses terreurs.

Mais une certaine Mauresque, fort négligée depuis quelques mois par le souverain seigneur d'Alger, captive ambitieuse qui ne cessait de manger les mets les plus propres

à augmenter son embonpoint, eut soin de l'attirer à l'écart.

— Regarde-moi, Nabou-Nègre, lui dit-elle; tandis que les favorites recherchent impatiemment un coup d'œil du maître, je me cache comme une disgrâciée, je mange, je dors, je rêve...

— Et vous avez doublé de volume!...

— Justement; mets donc tout ton espoir en moi! que j'obtienne une audience particulière de Son Altesse, je te sauverai!...

Nabou-Nègre, sentant bien qu'il n'avait rien à perdre et tout à gagner, se précipita dans les appartements du prince en criant au miracle.

On le crut fou : il osait, sans être mandé franchir le seuil de la salle où fumait le Très Redoutable Ali Khodja.

— Miracle ! répéta le dey, la Frasquita aurait-elle cessé de maigrir ?...

— La Frasquita est une chrétienne maudite, murmura le chef des eunuques, mais notre Sidi-Mohammed a permis qu'une fille des Maures soit devenue un prodige de grâces et d'embonpoint digne de toutes les faveurs de Votre Sublime Clémence.

— Voyons ! dit le prince.

L'ambitieuse Mauresque, plus ronde que la belette de la fable, fut introduite à ces mots.

Une exclamation admirative s'échappa des lèvres du dey qui laissa éteindre son chibouc. — Nabou-Nègre, le chef des eunuques, fut sauvé, Frasquita par contrecoup.

La nouvelle favorite demanda que l'Espagnole dansât devant elle ; le souverain seigneur d'Alger y consentit.

Frasquita jusqu'alors condamnée au repos et au couscoussou, fut libre enfin de consacrer ses heures de loisir à l'étude de pas et de danses nouvelles.

— Qu'elle maigrisse de plus en plus ! avait dit la favorite au chef des eunuques ou malheur à toi !...

Ce dernier ordre était plus facile à exécuter que le premier. Les odalisques, blanches et noires, ne craignant plus la rivalité de Frasquita, réportèrent leur haine sur la sournoise qui avait eu l'art de conquérir toutes les bonnes grâces du maître. Chacune essaya de l'imiter ; mais les imitatrices ne firent rien qui vaille, et jusqu'à la fin de son règne qui, du reste, fut des plus courts, la replette beauté dont on vient de raconter les succès, continua de jouir de la faveur souveraine.

— J'échappe au redoutable amour de ce monstre, disait Frasquita Molinarès à sa mère, et je n'en serai pas réduite, comme j'y étais bien résolue, à me défigurer ou à

mourir; mais comment sortirons-nous de ce séjour maudit?...

— Patience! lui dit à l'oreille la favorite, tu as de trop beaux yeux, la peau trop blanche et les lèvres trop vermeilles pour que je te laisse ici longtemps... Mon doux seigneur serait capable de se raviser et de te remettre au régime de la graisse de chameau, par conséquent, à la première occasion, tu peux être sûre que je me débarrasserai de toi...

Madame Molinarès ne parut pas trop rassurée. Quel pouvait être le projet de la favorite? Irait-elle jusqu'à faire attenter aux jours de sa fille? La ferait-elle vendre hors du harem pour le compte du dey?...

Peu de jours après, Nabou-Nègre, le chef des eunuques, un cordon de soie à la main, se présenta devant les dames Molinarès.

— Je viens, dit-il, exécuter les ordres de Son Altesse.

— Ciel ! nous sommes perdues ! la favorite en veut à ta vie, mon enfant, et ce misérable est chargé de te faire périr.

Un bruit d'armes retentissait dans l'antichambre, comme si une nombreuse troupe de soldats s'y rangeait.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE

Des chapitres du premier volume.

Fin de la table du premier volume.

Fontainebleau imprimerie de E. Jacquin,